



HAL
open science

A propos du statut morpho-syntaxique de la négation connexionnelle en italien, en espagnol et en occitan languedocien: ‘être’ ou ‘ne pas être’ un clitique...

Franck Floricic

► To cite this version:

Franck Floricic. A propos du statut morpho-syntaxique de la négation connexionnelle en italien, en espagnol et en occitan languedocien: ‘être’ ou ‘ne pas être’ un clitique.... 2008. hal-00456607

HAL Id: hal-00456607

<https://hal.science/hal-00456607>

Preprint submitted on 15 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A propos du statut morpho-syntaxique de la négation connexionnelle en italien, en espagnol et en occitan languedocien: ‘être’ ou ‘ne pas être’ un *clitique*...

Florici Franck¹

Introduction

Les études concernant la syntaxe et le statut des éléments renforçant la négation préverbale (‘n-words’ ou autres ‘negative polarity items’) sont désormais pléthore. En revanche, le statut morpho-prosodique du marqueur préverbal dans des langues telles que l’italien ou l’espagnol a fait l’objet de beaucoup moins d’attention de la part des spécialistes de la négation. Parmi les travaux qui abordent ce problème, l’idée que la négation préverbale aurait le statut de clitique est parfois tenue pour acquise, sans d’ailleurs que des arguments aient été véritablement offerts qui confirment ce point de vue. Cette contribution entend examiner à la fois les arguments qui ont été avancés en faveur d’une telle hypothèse, et examiner le comportement de la négation en italien et en espagnol afin de circonscrire les propriétés syntaxiques et prosodiques des marqueurs *non* et *no*. A partir d’exemples récoltés sur le Net, on avancera un certain nombre de critères à l’appui de l’hypothèse que, dans l’état actuel de ces langues, ces marqueurs ne sauraient être considérés comme des clitiques. On discutera par là même le point de vue de Witold Mańczak d’après lequel la distinction entre formes toniques et formes atones n’aurait aucun fondement. On consacra enfin la dernière partie de cette contribution à la négation connexionnelle du languedocien; on montrera, à partir de données occitanes inédites, que dans un certain nombre de localités la négation *pas* a perdu toute autonomie syntaxique et prosodique et a fini par se cliticiser.

1. Le statut de *non* et *no* comme clitiques en italien et en espagnol

L’un des arguments le plus souvent avancés pour reconnaître aux marqueurs *non* et *no* le statut de clitique est leur adjacence au verbe autour duquel ils gravitent². Comme le montrent les exemples (1a-b), la négation précède le verbe dont elle n’est en principe séparée que par d’autres clitiques³:

(1)

- a. Cauto, prudente, ma chiaro: il burqa non fa una buona musulmana. Questo in sostanza il messaggio lanciato alla radio pubblica da Amina Afzali, leader del movimento delle donne afgane, a tutte le donne del Paese. Citando il Corano, la Afzali ha spiegato alle connazionali che il burqa, l’abito integrale imposto sotto il regime dei Taliban, *non* è obbligatorio e che il testo sacro *non* lo impone.
<http://www.repubblica.it/online/mondo/afgsedici/noburqa/noburqa.html>

¹ Une partie des idées exposées dans cette contribution a fait l’objet de présentations orales au Departamento de Filología Románica de l’Université d’Oviedo (5 mai 2005), à la Journée de Syntaxe organisée par l’ERSS (25 novembre 2005), et à l’International Workshop “New Perspectives on Morphological Change” de l’Université libre de Berlin (27-28 Octobre 2006). Je tiens à remercier de leurs observations Ignacio Bosque, Didier Bourigault, Denis Creissels, Pierre Larrivée, Lucia Molinu, Rosa Medina Granda, Fabio Montermini, Claude Muller, Patric Sauzet et Paolo Ramat. Je tiens en particulier à adresser mes plus sincères remerciements aux professeurs Witold Mańczak et Bernard Pottier pour leur relecture et leurs observations.

² Cf. Tekavčić (1980: II: 485): «Come negazione NON non è praticamente mai tonico e si appoggia sempre al termine negato immediatamente seguente, per cui la /n/ finale è difatti interna e non cade: *non canto* /nonkánto/ come *incanto* /inkánto/.»

³ Cf. Bello (1847/1984: § 1132, p.330): «En las oraciones negativas en que la negación se expresa por *no*, la regla general es que este adverbio preceda inmediatamente al verbo, pudiendo sólo intervenir entre uno y otro los pronombres afijos: "Hay estilos que parecen variados y *no* lo son, y otros que lo son y *no* lo parecen" (Capmany).»

- b. La respuesta del Gobierno tardó en llegar y *no* fue demasiado precisa. En una entrevista publicada casi un mes después en un diario nacional, Rodríguez Zapatero admitió que esta propuesta *no* le suscitaba «preocupación ni rechazo» alguno. Pero hasta esta comparecencia ante el Senado *no* había explicado por qué.
<http://www.diariodenavarra.es/actualidad/noticia.asp?not=2004111801374327&dia=20041118&seccion=nacional>

De ce point de vue, les marqueurs de négation *non* et *no* auraient une syntaxe assez proche de celle des indices de personne de la série *je, tu, il* en français⁴. Manzini & Savoia (2002: 343 et suiv.) évoquent du reste dans le parler de Roggio (Toscane) un phénomène d'exclusion mutuelle en vertu duquel la négation *nun* et les clitiques sujets de 2e personne du singulier et ceux de 3e personne du singulier et du pluriel apparaissent en distribution complémentaire:

(2)

- a. (i) 'camə 'tutti
 je appelle tous 'j'appelle tout le monde'
 b. tu 'cami 'tutti
 tu appelles tous 'tu appelles tout le monde'
 c. i c'cama / lə 'cama 'tutti
 il appelle / elle appelle tous 'il / elle appelle tout le monde'
 d. i c'caməɔnə / lə 'caməɔnə 'tutti
 ils appellent / elles appellent tous 'ils / elles appellent tout le monde'

(3)

- a. nun 'dɔrmə
 neg je dors 'je ne dors pas'
 b. (tu) nun 'dɔrmi
 tu neg dors 'tu ne dors pas'
 c. nun 'dɔrma
 neg il dort 'il ne dort pas'
 d. nun 'dɔrməɔnə
 neg ils dorment 'ils ne dorment pas'

Comme l'illustrent les exemples ci-dessus, les indices de personne *i* (1^{ère} sg.) / (3^{ème} masc. sg. / masc. pl.), et *lə* (3^{ème} fém. sg. / pl.) laissent place en (3) au seul marqueur de négation *nun* – l'indice de deuxième personne de singulier *tu* est facultatif en énoncé négatif. On ne discutera pas ici la conclusion de Manzini & Savoia (op. cit. p.244) d'après laquelle le clitique sujet et la négation seraient en compétition pour une même position syntaxique et qu'*en conséquence* la négation aurait un statut nominal. Ces derniers analysent d'ailleurs aussi la négation italienne *non* comme un clitique, analyse qui n'est pas sans évoquer celle de Belletti (1990) contre laquelle Zanuttini (1990: 524-525) et (1991: 37 et suiv.) avait alors soulevé un certain nombre d'objections⁵. D'après Belletti (1990: 30-31) en effet, c'est son statut de clitique qui

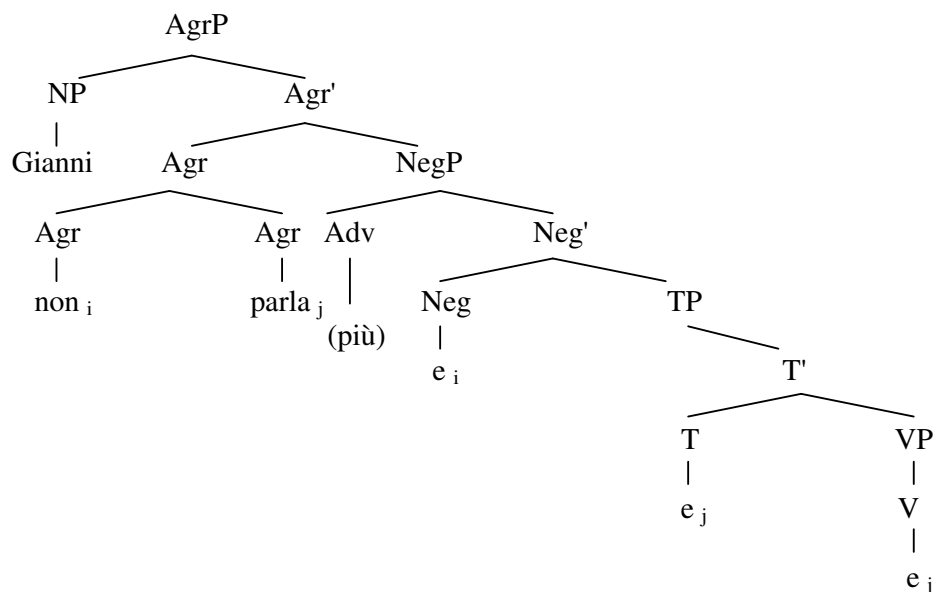
⁴ Cf. Zanuttini (1996: 186): «In accord with many suggestions in the literature, I will take the fact that Italian *non* resembles the pronominal clitics in always adjoining to V, and the observation that its presence interacts with long clitic climbing as indications that it is an element of the same type as the pronominal clitics in terms of X-bar Theory, namely a head».

⁵ Zanuttini (1990: 522 et suiv.), tout en l'assimilant à un clitique pronominal qui s'adjoint au verbe, observe que le marqueur *non* se distingue des clitiques pronominaux en ce qu'il est susceptible de porter l'accent (cf. a.), et que jamais il ne peut suivre le verbe, contrairement aux clitiques qui précèdent les formes finies du verbe (cf. b. et d.) mais suivent les formes non finies (cf. c. et e.):

- a. Maria dice che *non* andrà
 Maria says that neg go (Fut.)
 'Mary says that she won't go'
 b. *Lo* vedo
 it see (1st sg.)
 'I see it'

contraindrait le marqueur *non* à se déplacer en AGR où il s'adjoindrait via un mouvement de tête à tête:

(4)



A vrai dire, en dehors de la position préverbale qu'il partage incidemment avec certains clitiques, aucun véritable argument n'est apporté en faveur de l'hypothèse de la cliticisation de *non*, si ce n'est des considérations internes au modèle syntaxique.

Du point de vue plus strictement morpho-phonologique, on pourrait en revanche faire remarquer que le lexique 'natif' italien est majoritairement constitué d'entités qui se terminent par une voyelle. Seul déroge à cette forte tendance les éléments fonctionnels qui précisément n'ont pas le statut de mot: déterminants, prépositions, etc. Si donc *-n* final latin s'est conservé dans des formes telles que *con*, *in*, ou *non*, c'est qu'il s'agit de monosyllabes dépourvus de toute autonomie (cf. Rohlfs (1966: 427 § 305)⁶; Lausberg (1976: I: 353)); ces derniers peuvent du reste subir des abrègements ultérieurs, comme le montrent les variantes dialectales *co* [kɔ] ou *no* [nɔ]. C'est d'ailleurs précisément le stade auquel est arrivé l'espagnol, où la négation holophrastique et la négation connexionnelle représentent une seule et même forme (cf. Lausberg (1976: I: 354)). On pourrait donc a priori en conclure que ces diverses formes sont bien des clitiques, ce dont témoignerait non seulement leur dépendance au regard du verbe mais également leur tendance à la réduction. Il est néanmoins possible d'identifier des contraintes prosodiques et syntaxiques qui permettent, sinon de décider d'une

-
- c. *Vederlo*
'To see it'
 - d. *Non lo vedo*
neg it see
'I don't see it'
 - e. *Non vederlo*
'Not to see it'

⁶ Cfr. aussi pour le catalan roussillonnais Fouché (1924: 120): «Dans les monosyllabes, *n* final s'est d'abord conservé; cf. *in* > *en* et *non* > *non* que les anciens documents majorquins (cf. M. Niepage, Mallork., § 93) permettent de supposer pour l'a. rouss. A l'époque de l'amuissement de l'*n* final roman, l'*n* de *en* s'est conservé par suite de l'emploi proclitique de ce mot, tandis qu'il est tombé dans *non* accentué; cat. *nó*, rouss. *nú*. Le même phénomène s'est produit en cast. où l'ancien *non* est devenu *no*, cf. M. Pidal, Man., § 62, 2. C'est cette forme accentuée sans *n* qui s'est généralisée en cat. et qui s'emploie aussi à l'atone. »

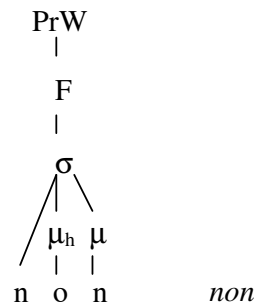
manière absolue, en tous cas avec de sérieux arguments que ces marqueurs de négation *n'ont pas* le statut de clitiques.

2. La négation comme "Prosodic Word"

2.1. L'argument phonologique

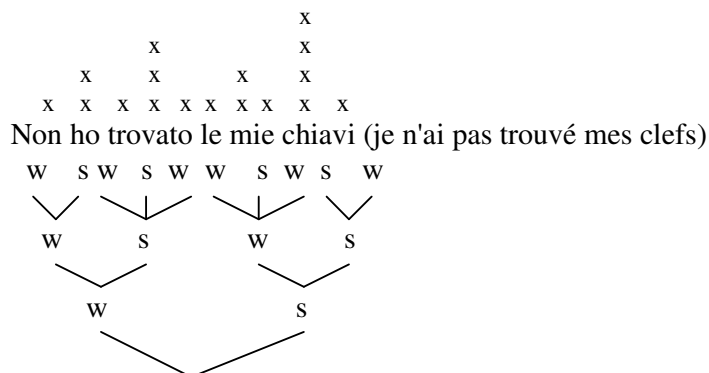
Si elles ne sont pas en elle-mêmes et pour elles-mêmes absolument décisives, les propriétés prosodiques peuvent néanmoins apporter des informations pertinentes quant au statut qu'il convient de reconnaître à une forme donnée. Si l'on considère que le concept de 'mot minimal' a quelque pertinence dans la phonologie de l'italien, il semble que ce dernier présente dans cette langue la forme d'un pied monosyllabique bi-moraïque (cf. Floricic (2000) et Floricic & Molinu (2003), Floricic & Molinu (ms.)). Comme le montre le schéma suivant, la forme *non* constitue une syllabe dont les segments finaux sont associés à deux mores, formant ainsi une syllabe lourde:

(5)



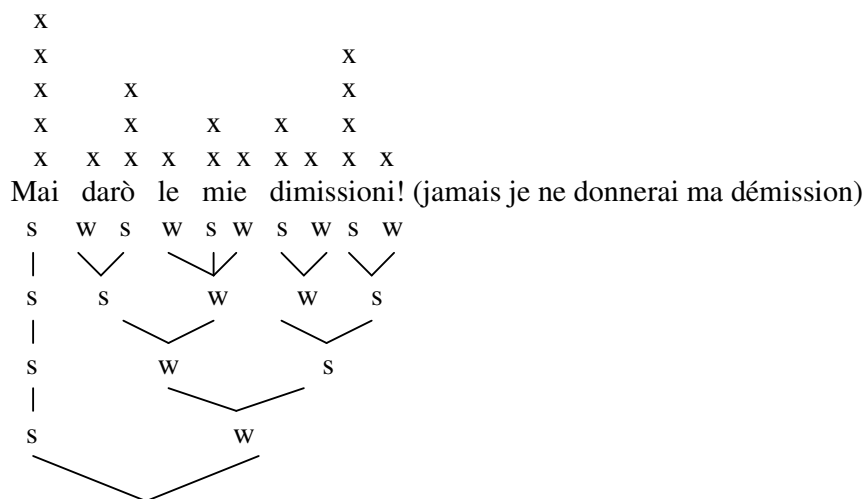
Divers déterminants tels que *il* ou *un*, s'ils sont dépourvus d'attaque, présentent cependant une rime dont la structure est en tous points analogue à celle de la négation. La structure interne de la négation est plus faible encore en espagnol où, comme on l'a vu, le marqueur est réduit à une syllabe CV. Si donc l'exposant de la négation offre en italien une structure phonologique au fond assez proche de celle d'impératifs monosyllabiques tels que *fai* [faj], *stai* [staj], etc., celle de la négation espagnole s'avère en revanche particulièrement déficiente. Si en revanche l'on prend en considération le marquant négatif en tant qu'il opère au niveau de la phrase dans laquelle il s'insère, il est alors possible de voir affleurer des propriétés de la négation qui mettent davantage en évidence son statut. On considère généralement que l'italien est une langue où la NSR (Nuclear Stress Rule) assigne à l'élément prosodique final une position proéminente dans l'énoncé. Ainsi, un énoncé tel que *Non ho trovato le mie chiavi* assignera-t-il à la syllabe initiale du nom *chiavi* une proéminence majeure: les *x* dans la représentation suivante que nous avons simplifiée au maximum représentent la proéminence relative de chacune des syllabes au sein d'une structure hiérarchisée:

(6)

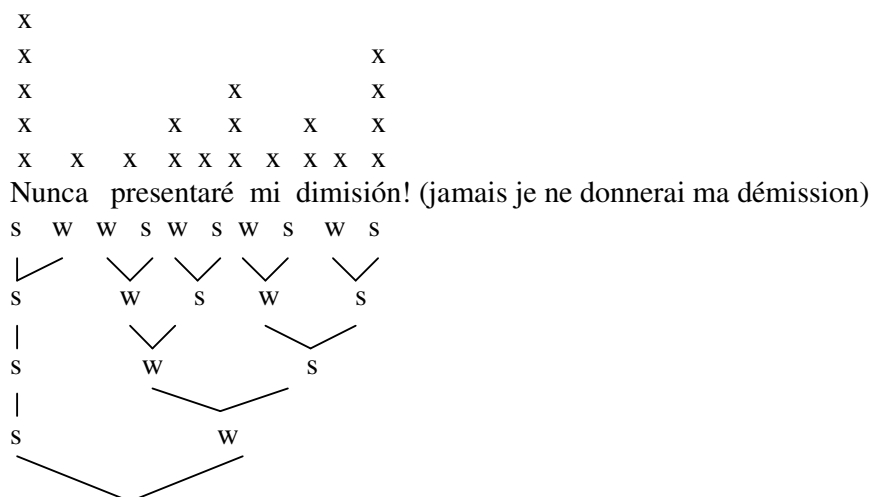


Cependant, si les énoncés à focus neutre assignent à l'élément prosodique final le statut d'élément le plus proéminent, il en va autrement dès lors que le focus porte sur un terme donné de l'énoncé: dans des exemples tels que *Mai darò le mie dimissioni!* et *Nunca presentaré mi dimisión!*, il est possible d'assigner aux indéfinis *mai* et *nunca* une proéminence majeure en vertu même du fait qu'il représentent le noyau informationnel de l'énoncé⁷:

(7a)



(7b)



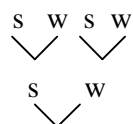
Comme le montrent les représentations ci-dessus, la focalisation d'un terme a pour effet d'induire une restructuration de l'organisation hiérarchique des proéminences relatives assignées à chacune des syllabes: en l'occurrence, c'est le terme initial qui est ici pourvu de la proéminence majeure. Aussi les négations *non* et *no* sont-elles susceptibles d'induire le même type de restructuration: dans les énoncés prohibitifs – pour ne prendre que cet exemple – c'est justement le marqueur de négation qui constitue le foyer informationnel de l'énoncé, investi

⁷ Cfr. également pour l'espagnol l'observation de Navarro Tomás T. (1950: 232-233): "En las oraciones exclamativas formadas por dos o más palabras, la pronunciación hace que una palabra determinada, aquella precisamente sobre la cual más se concentra en cada caso el interés de la expresión, adquiera un relieve considerable, reuniendo sobre su sílaba acentuada el tono más agudo de la frase, el acento más fuerte y la mayor duración. Si dicha sílaba ocupa el primer lugar de la frase, todo el resto de esta se desarrolla con entonación descendente (...)".

qu'il est du rôle de marquer la non-initiation ou la cessation du procès marqué par le verbe. C'est donc lui qui se voit assigner une proéminence majeure⁸:

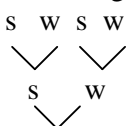
(8a)

x
 x x
 x x x x
 Non lo dire! (ne le dis pas!)



(8b)

x
 x x
 x x x x
 No lo digas! (ne le dis pas!)



Il n'est évidemment pas possible ici de rentrer dans les détails de l'organisation rythmique des énoncés. Qu'il nous suffise de remarquer que la structure prosodique de la négation et ses propriétés rythmico-accentuelles s'accordent assez mal avec l'idée qu'elle serait un clitique. Il est du reste intéressant de remarquer que dans la *Divina Commedia*, où en principe devrait être à l'oeuvre la loi dite de 'Tobler-Mussafia', la négation *non* peut occuper sans problème la position initiale de proposition ou de période, alors que les clitics sont quant à eux relégués en seconde position, juste après un terme tonique initial (cf. Mussafia (1886)); la même observation vaut du reste pour la négation en ancien espagnol (cf. Fontana (1994: 33)).

Nous avons dit que la négation *non* présente des caractéristiques prosodiques et accentuelles qui tendraient à la reconnaître comme un mot prosodique et non comme un clitique. Ces caractéristiques ne sont toutefois ni nécessaires, ni suffisantes en elles-mêmes, et nous allons voir qu'il est possible d'identifier un certain nombre de propriétés syntaxiques qui confirment le diagnostic phonologique.

2.2. Contraintes syntaxiques

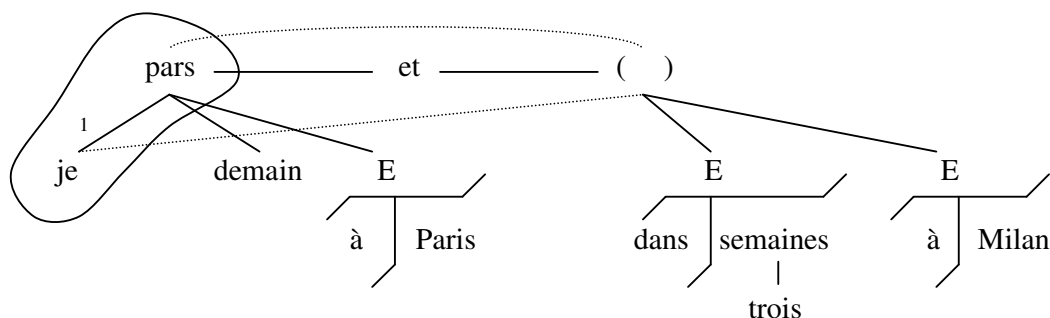
Il existe en effet un certain nombre de tests assez simples susceptibles de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse de la cliticité: il s'agit tout d'abord du test des structures à gapping; il s'agit d'autre part du test de l'enchâssement, que le marqueur occupe du reste une fonction de régissant ou de subordonné.

2.2.1. Les structures à gapping

⁸ Cf. Navarro Tomás (1950: 234): "Lo característico de la entonación imperativa consiste en alcanzar generalmente sobre las sílabas acentuadas, y en particular sobre la de aquella palabra en que más se apoya el mandato, una altura ordinariamente superior a la que en los demás casos se emplea, presentando además dentro del grupo fónico, entre las sílabas fuertes y las débiles, una ondulación muy marcada y movida. (...) Sabido es, por último, que entre los elementos que colaboran con el tono para distinguir lo imperativo y lo afirmativo, no es el tono precisamente, sino el acento de intensidad, el que desempeña el papel principal."

Les structures à gapping sont, pour une part au moins, étroitement liées aux structures coordonnées: étant donné un élément dont le référent est récupérable contextuellement, il est possible d'omettre sa mention pour peu que les contraintes syntaxiques de la langue l'autorisent⁹. Dans un énoncé tel que *Je pars demain à Paris et dans trois semaines à Milan*, on a affaire à une réduction discursive en vertu de laquelle l'élément informationnellement le plus prédictible est omis au bénéfice de l'élément représentant un apport informationnel (cf. Creissels (1995: 76 et suiv.)):

(9)



Aussi est-il possible de trouver en italien et en espagnol un certain nombre de constructions négatives qui présentent le même type de réduction. Très souvent, il s'agit de structures qui impliquent une coordination; le gapping ne s'y réduit pas cependant et on verra que les constructions corrélatives entrent également dans le cadre de cette problématique.

2.2.1.1. Gapping et coordination

Comme l'illustre l'exemple dont le schéma en (9) offre une représentation stemmatique, les structures coordonnées constituent sans doute le contingent le plus important de configurations à gapping. Il n'y a là du reste rien d'étonnant puisqu'il s'agit de structures qui factorisent un ensemble de termes relativement à une propriété ou un ensemble de propriétés relativement à un terme. Un des cas les plus communs est sans doute celui où un même terme est coordonné à lui-même dans une structure du type x^1 & non (x^2), sa non-mention étant interprétée par défaut comme réitération.

En réalité, l'analyse des structures du type x^1 & non (x^2) est loin d'être évidente et deux interprétations au moins sont possibles. D'un côté, on peut a priori faire l'hypothèse que dans ces structures la négation fonctionne comme un préfixe sous la dépendance du terme sur lequel il porte:

(10)

- a. El 13 de octubre de 1988, tres laboratorios europeos coordinados por Tite, director del "British Museum", realizaron la primera prueba con el método del carbono 14 sobre la venerada reliquia de Turín, y concluyeron que era un tejido medieval datado entre 1260 y 1390. Cuando el impacto de este descubrimiento se hubo serenado, varios científicos, cristianos y *no*, manifestaron su escepticismo sobre estas conclusiones: ¿Cómo es posible que una sola prueba contradiga todas las otras, algunas

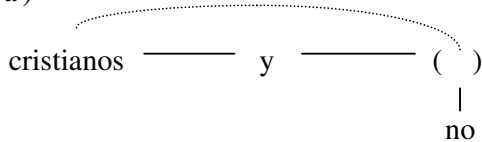
⁹ Les phénomènes de 'gapping' ont donné lieu à de très nombreuses discussions, notamment dans les années 1970. Il n'est pas question ici de rentrer dans les détails de ces discussions. On remarquera simplement que la notion même de gapping y est présentée sous un angle relativement restrictif car définie d'après des critères totalement dépendants du modèle qui avait cours à l'époque. De notre point de vue, on n'a aucun intérêt à restreindre cette notion à des configurations qui n'ont de sens qu'au sein d'un modèle donné. On n'a pas intérêt non plus à restreindre les phénomènes de 'gapping' à l'effacement de l'élément verbal de deux phrases coordonnées. Comme le souligne Ramat (1985: 108sq.), le cas du 'gapping' entre dans le cadre plus large de ces constructions elliptiques qui mobilisent la mémoire à court terme et dont l'interprétation dépend d'une manière cruciale de l'organisation discursive des énoncés.

respaldadas por la NASA, que indican una fecha mucho más antigua? De esta forma, el desmentido del carbono 14 no fue una conclusión sino que desembocó en un relanzamiento de los estudios.
<http://www.encuentra.com/includes/documento.php?IdDoc=1360&IdSec=216>

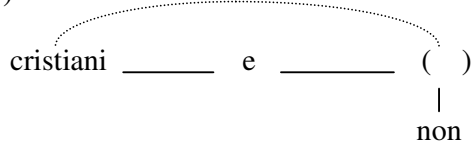
- b. Il nostro vuole essere un messaggio di pace e di speranza. «Non abbiate paura!», ci ripete Gesù. Per il bene autentico di tutti, credenti e *non*, cristiani e *non*.
http://www.unita.it/index.asp?SEZIONE_COD=DOSSIER&TOPIC_TIPO=E&TOPIC_ID=23298&DOSSIER_ID=56

Dans les stemmas ci-dessous, la parenthèse vide représente la place qu'occuperait normalement le terme coordonné sur lequel porte la négation:

(10a')



(10b')



Les exemples (11a) et (11b) montrent du reste que le terme x^2 de la structure x^1 & *non* (x^2) peut être explicitement signalé, ce qui tendrait à montrer a priori que la négation aurait bien ici un statut de préfixe¹⁰:

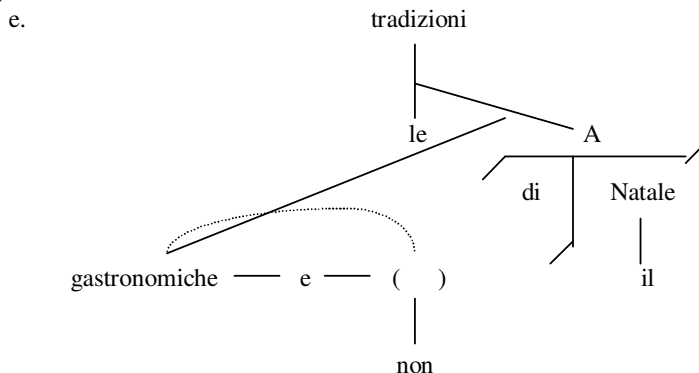
¹⁰ Les deux exemples suivants sont à ce titre intéressants parce qu'ils figurent dans un contexte où apparaissent à la fois la structure coordonnée et la structure 'préfixale':

(11)

- c'. Metodi naturali e non
 c". Mezzi non naturali
<http://www.diabetes.it/view.asp?ID=318>
 d'. Strutture numeriche e non
 d". Vediamo altri esempi di strutture numeriche e non numeriche
<http://macosa.dima.unige.it/om/voci/strnuen/strnuen.htm>

Il est important de souligner cependant que ce type de configuration apparaît essentiellement avec le coordonnant *e*. On la rencontre en particulier dans les titres, où elle a pour fonction de marquer la partition entre deux sous-ensembles complémentaires. Dans un exemple tel que *Le tradizioni, gastronomiche e non, del Natale* (<http://www.manfredoniaonline.com/TradizioniDelNatale.htm>), la structure coordonnée N x^1 & *non* induit la construction de deux sous-ensembles tels que le second embrasse, relativement au référent du terme superordonné N, la totalité des propriétés autres que celles signalées par le terme x^1 . Du point de vue syntaxique, on pourrait représenter comme suit cet exemple:

(11)



(11)

- a. Los ciudadanos europeos y no europeos residentes en Europa, y las organizaciones que suscribimos esta carta, protestamos porque creemos que nuestro Parlamento, el ámbito supremo de representación de la voluntad de los ciudadanos de Europa no puede recibir a un personaje con los antecedentes mencionados", señalan en un comunicado.
<http://www.izquierda-unida.es/ialdia/2004/febrero/06/quinta.htm>
- b. Protestano anche alunni, docenti e non docenti del liceo classico situato proprio in via Fratti.
http://www.arpalombardia.it/new/live/news_ansa.asp?id=3268

Les configurations en (10a) et (10b) offriraient cependant la particularité assez exceptionnelle d'assigner au marqueur de négation le rôle de préfixe sans objet, le domaine d'affixation n'étant pas spécifié explicitement; or, des expressions telles que * *construito y re* (cf. *construito y reconstruito*) ou *calcolato e ri* (cf. *calcolato e ricalcolato*) ne sont pas acceptables en espagnol et en italien. Si donc il fallait reconnaître à *non* et à *no* le statut de préfixe en (10), il faudrait alors expliquer pourquoi leur distribution se distingue autant de celle des formes auxquelles par ailleurs on peut effectivement reconnaître un statut préfixal¹¹. Aussi est-il possible d'identifier des contextes qui mettent davantage en évidence le statut non affixal de la négation. Dans des exemples tels que (12a) et (12b), si l'identité précise des régissants n'est pas récupérable contextuellement, il apparaît que la structure coordonnée présente en réalité les caractéristiques d'une prédication de propriété à valeur concessive (cf. Tesnière (1988: 165 § 13)) :

(12)

- a. Una prenotazione (confermata o *non*) non costituisce un contratto per la fornitura di servizi di noleggio veicoli.
<http://www.avisautonoleggio.it/avisonline/terms.nsf/0/A7221BF8A693CA14C1256C840058CCF7?opendocument>
- b. Docentes o no, los militares, en general, contribuyeron con su trabajo y su abundante producción de manuales de Geometría a la difusión de esta ciencia en España.
<http://www.unizar.es/hct/lull/resumen/resumen.htm>

Dans ces exemples la structure coordonnée présente un degré d'intégration assez lâche au regard du reste de la prédication – c'est le cas en particulier lorsque le schème x^1 & *non* (x^2) assume une valeur appositive parenthétique ; cette structure peut néanmoins apparaître aussi avec la fonction de prime ou de second actant:

(12)

- c. Ai Master possono iscriversi cittadini italiani e *non*
http://host.uniroma3.it/uffici/segreterie/index.php?page=post_master

Dans l'exemple ci-dessus, le SN *cittadini italiani e non* occupe en position post-verbale la fonction de sujet et assume une valeur nettement rhématique; or, non seulement ce SN constitue le noyau informationnel de l'énoncé, mais il assigne à la négation une place

Les divers traits de connexion dans le stemma ci-dessus marquent le degré d'intégration variable des éléments au sein du syntagme nominal à la construction duquel ils participent. Le noyau du syntagme est constitué du substantif et du déterminant féminin pluriel *le* qui en dépend; le syntagme génitif *del Natale* a pour point d'incidence la relation entre le substantif sus-mentionné et le déterminant, et l'adjectif coordonné *gastronomiche* porte à son tour sur le syntagme *Le tradizioni del Natale*; la structure jonctée est ici clairement parenthétique, ce qui lui confère une place nettement plus périphérique dans le syntagme nominal.

¹¹ On pourrait éventuellement soutenir que les marqueurs *non* et *no* constituent ici des préfixes dont le fonctionnement s'écarte de celui des préfixes 'prototypiques': en d'autres termes, ces marqueurs auraient dans ces exemples un fonctionnement préfixal non-prototypique. Il va sans dire que ce type d'argumentation pêche en ceci qu'elle assigne à une différence de statut morpho-syntaxique des particularités distributionnelles dont en réalité on peut rendre compte sans faire intervenir une quelconque distinction catégorielle.

particulièrment proéminente, que ce soit en termes informationnels ou en termes prosodiques¹².

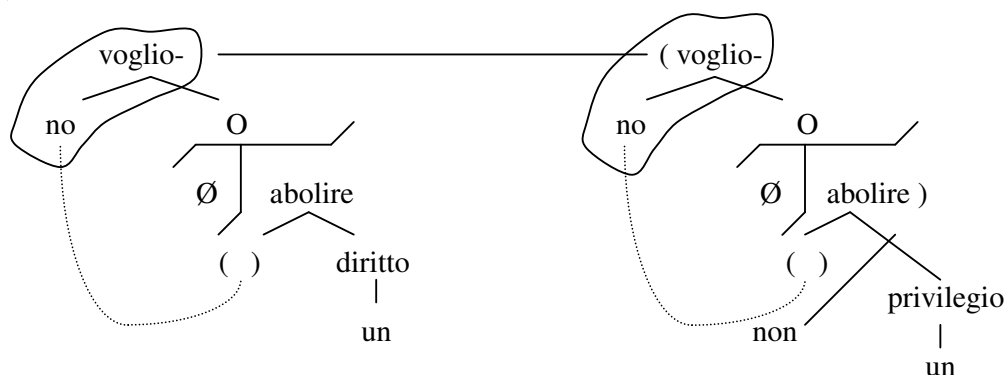
On mentionnera un ou deux autres exemples où il est particulièrement clair que la négation porte non pas tant sur le syntagme qui suit que sur le verbe régissant d'une structure bifide (cf. Tesnière (1988: 347-349)). Soit les exemples (13a) et (13b):

(13)

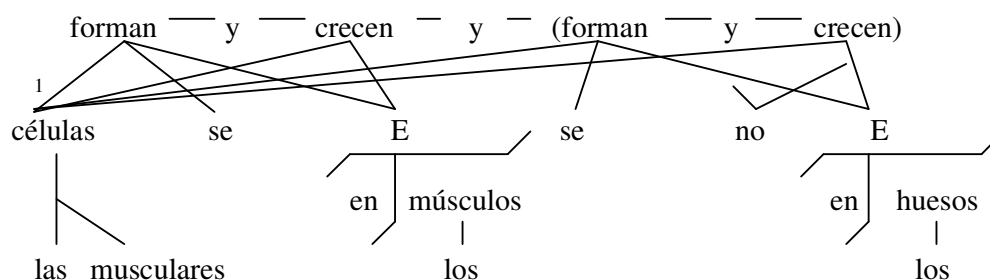
- a. Vogliono abolire un diritto, non un privilegio
http://www.questotrentino.it/2001/20/editoriale20_01.htm
- b. Las células normales crecen a un ritmo limitado y permanecen dentro de sus zonas correspondientes. Las células musculares se forman y crecen en los músculos y no en los huesos; las de los riñones no crecen en los pulmones, etc.
<http://elmundosalud.elmundo.es/elmundosalud/especiales/cancer/basicos.html>

Il ne fait pas de doute que dans ces exemples les expressions *non un privilegio* et *no en los huesos* présentent une réduction (discursive) de *Non vogliono abolire un privilegio* et *Las células musculares no se forman y no crecen en los huesos* respectivement:

(13a')



(13b')



Si l'on considère que les expressions *non un privilegio* et *no en los huesos* constituent bien une réduction (discursive) de *Non vogliono abolire un privilegio* et *Las células musculares no se forman y no crecen en los huesos*, il s'ensuit logiquement que la négation porte respectivement sur la relation entre le nucléus substantival *un privilegio* et le verbe régissant

¹² D'après Moreno Bernal & Horcajada (1997), « (...) en negación no autónoma *non* siempre va en posición proclítica, es decir, su /n/ nunca queda en posición final, y por consiguiente no desaparece : *non amo* [nonamo], *non canto* [nonkanto]. En cambio, en negación autónoma *non* va siempre ante pausa, y por lo tanto la /n/ final cae como en los sustantivos ». De toute évidence, les exemples tels que (12) montrent que cette analyse est sujette à caution.

abolire, et d'autre part sur la relation entre le nucléus adverbial *en los huesos* et les verbes régissants *se forman* et *crecen*¹³.

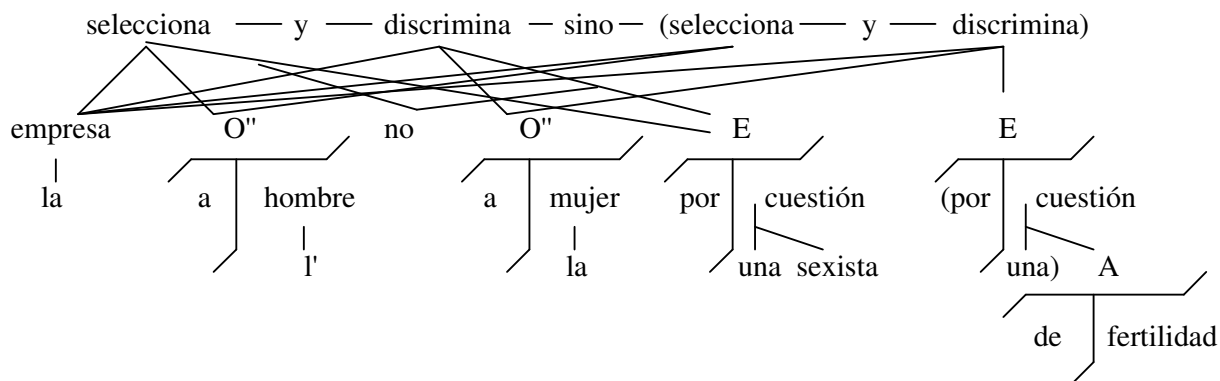
Avant de clore ces considérations sur les phénomènes de coordination, on citera quelques autres exemples qui illustrent la capacité de la négation à se placer juste devant un terme qu'elle sélectionne et qu'elle exclut d'une classe d'instanciables, au lieu de se placer devant le verbe dont dépend le terme en question.

(14)

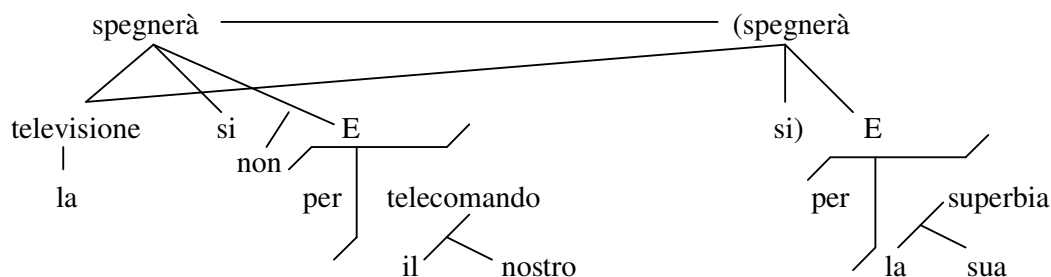
- a. La empresa selecciona al hombre y discrimina a la mujer *no* por una cuestión sexista, sino de fertilidad.
 Todos los empresarios ven en la maternidad un coste y no se dan cuenta de que es un beneficio para la sociedad y para la propia empresa.
<http://www.unav.es/capellania/fluvium/textos/documentacion/muj105.htm>
- b. Ma abbiamo una speranza. La televisione si spegnerà. *Non* per il nostro telecomando, *non* per la sua stupidità, non per la sua irriverenza. Per la sua superbia.
http://www.lastampa.it/_web/_P_VISTA/mina/archivio/mina041106.asp

Les stemmas (14a') et (14b') offrent une représentation stemmatique abrégée et simplifiée des exemples (14a) et (14b):

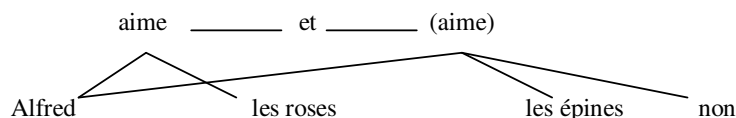
(14a')



(14b')



¹³ Rappelons que Tesnière (1988: 348-349 § 21) analyse de la manière suivante une phrase telle que *Alfred aime les roses, non les épines* :



De notre point de vue cependant, il importe de faire ressortir le fait essentiel que la négation porte sur la relation entre le second actant *les épines* et le verbe régissant, d'où le choix que nous avons fait de marquer cette propriété syntaxique par un trait de connexion qui relie la négation et la connexion même entre le verbe et son actant – d'où précisément le terme de négation *connexionnelle*.

A l'instar de ce qu'illustrent les extraits analysés plus haut, c'est sur la relation entre le nucléus adverbial *por una cuestión sexista* et les verbes jonctés régissants *selecciona y discrimina* que porte la négation: en d'autres termes, alors qu'un énoncé tel que *La empresa no selecciona al hombre y no discrimina a la mujer por una cuestión sexista, sino de fertilidad* eût pu exprimer le même contenu propositionnel, le choix de placer la négation juste devant le circonstant induit un contraste entre l'élément dont la négation marque l'exclusion et l'ensemble potentiellement infini des éléments susceptibles de constituer la cause du procès exprimé par le verbe. De la même manière en italien, la séquence *La televisione si spegnerà. Non per il nostro telecomando* diffère entre autres choses de *La televisione non si spegnerà per il nostro telecomando* en ceci que la négation assigne un focus contrastif à l'entité sur laquelle elle porte. Elle est du reste elle-même focale dans ce type de contexte; or, l'aptitude de la négation à attirer à elle le focus et son aptitude à 'licencier' les structures à gapping s'accorde mal avec l'idée que les marqueurs *non* et *no* auraient le statut de clitique.

Dans des exemples tels que (15a) et (15b), la structure coordonnée implique une construction prohibitive:

(15)

- a. Haz lo que digo y no lo que hago
<http://frankpereiro.bitacoras.com/archivos/2004/11/28/haz-lo-que-digo-y-no-lo-que-hago/>
- b. La formula 'fai quello che dico e non quello che faccio', da parte dei genitori, non solo non funziona, ma induce nei giovani un fattore di rischio aggiuntivo.
http://www.psicolinea.it/T_A/Alcolismo.htm

Or, dans chacun de ces exemples, l'unique manière d'interpréter correctement le schème phrastique dont les séquences *no lo que hago* et *non quello che faccio* constituent une réduction est de poser qu'elles impliquent la récupération d'une entité qui en (15a) correspond à la forme verbale *hagas* et en (15b) à la forme verbale *fare*¹⁴. On remarquera d'ailleurs en passant que les éléments *no lo que hago* et *non quello che faccio* de la structure coordonnée *x & y* ne pourraient absolument pas être intervertis (cf. * *No lo que hago y haz lo que digo*; * *Non quello che faccio e fai quello che dico*), fait que l'on pourrait interpréter comme une conséquence de la dépendance de *no lo que hago* et *non quello che faccio* au regard de *Haz lo que digo* et *Fai quello che dico*. Si d'autre part on considère – comme on l'a évoqué plus haut – que la négation est susceptible de former le noyau informationnel des énoncés prohibitifs, on devrait alors en déduire que les marqueurs *non* et *no* constituent l'élément fort de la structure prosodique à laquelle ils participent, et qu'à cette organisation prosodique répond la valeur syntaxique de régissant qu'assume la négation dans cette construction. De ce point de vue, les marqueurs de négation *non* et *no* présentent bien les caractéristiques de 'têtes' syntaxiques et prosodiques.

On peut d'ailleurs ajouter comme argument supplémentaire en faveur de cette analyse le comportement de la négation dans les comparatives.

¹⁴ C'est ce que confirmeraient les deux exemples suivants, où le verbe explicité apparaît respectivement au subjonctif et à l'infinitif dans le deuxième membre de la coordonnée:

(15)

- c. No entiendo como es que algunas personas educan a los niños con el lema: "Haz lo que digo, pero no hagas lo que hago".
[http://mujeres.palabra.com/columnas/ EntreTazayTaza\(Mural\)/000598/](http://mujeres.palabra.com/columnas/ EntreTazayTaza(Mural)/000598/)
- d. Faccio una premessa: correre su strada è pericoloso ed è da incoscienti, ma dalle mie parti c'è un detto che dice "fa quello che dico, ma non fare quello che faccio...".
<http://www.motorcafe.it/prove.html>

2.2.1.2 Gapping et comparaison

Il convient en premier lieu de préciser que la présence de la négation dans les comparatives est probablement de moins en moins fréquente dans le parler spontané, mais elle n'en est pas pour autant réduite à un artifice littéraire ou à un reliquat de langue qui n'aurait aucune pertinence pour l'analyse du système tel qu'il se présente à nous en synchronie. Pour preuve des exemples tels que (16a) et (16b):

(16)

- a. Costa meno arrivare a Torino che non in Valbormida
<http://www.savonaweb.net/articolopp.php?articolo=177>
- b. Más vale perder un minuto de tu vida en la carretera que no perder la vida en un minuto.
<http://www.azukweb.com/Citas/Pub/-391395080.asp>
- c. Es mejor perder un minuto en la vida que no la vida en un minuto
<http://www.dominiospromocion.com/citas-e.htm>

On sait par ailleurs que ce type de négation est parfois qualifié d'explétif dans la littérature sur la négation. Il n'entre évidemment pas dans notre propos de discuter le bien-fondé de ce point de vue. On remarquera simplement que le marqueur de négation en (16a) porte non pas sur le syntagme prépositionnel *in Valbormida* mais sur la relation entre l'infinitive en fonction de sujet *arrivare in Valbormida* et le verbe régissant sous-jacent *costi*; on pourrait du reste gloser *Costa meno arrivare a Torino che non in Valbormida* par *Arriver dans la Valbormida ne coûte pas moins que d'arriver à Turin*, ce qui fait bien apparaître la discordance ou la polarisation disymétrique telle qu'elle est marquée par le marqueur de négation.

Précisons naturellement que les configurations à gapping impliquant des comparatives offrent une grande variété de cas de figure dont les deux exemples ci-dessus ne donnent qu'une idée extrêmement partielle. Le cas de figure sans doute le plus fréquent semble néanmoins être celui où la réduction discursive affecte une prédication de propriété, à l'instar de ce qu'illustrent les exemples (17a) et (17b):

(17)

- a. El absentismo laboral es mucho más frecuente en la Administración Pública que no en las empresas privadas.
<http://www.infojobs.net/opinion.cfm?id=84832981>
- b. L'esercito Usa ha anche ammesso ieri che catturare Abu Musab al Zarqawi sarà più difficile che non prendere Saddam Hussein.
<http://www.liberazione.it/giornale/041121/LB12D6B2.asp>

Aussi le point fondamental réside-t-il en ceci que dans ces constructions, la négation offre des caractéristiques qui s'accordent mal avec le statut de clitique: on peut faire en effet l'hypothèse que ce sont précisément les propriétés morpho-syntaxiques de la négation espagnole et italienne qui autorisent les structures à gapping, et qui se distinguent radicalement de celles du discordancier français. Il est intéressant de constater de ce point de vue qu'aucun des exemples en (16) et (17) ne serait possible avec le seul *ne* en français: à titre d'exemple l'extrait (16a) pourrait se traduire par *Cela coûte moins cher d'arriver à Turin que dans la Valbormida*, et non * *Cela coûte moins cher d'arriver à Turin que ne dans la Valbormida*; de la même manière le français peut dire *L'absentéisme au travail est beaucoup plus fréquent dans l'administration publique que dans les entreprises privées*, mais non * *L'absentéisme au travail est beaucoup plus fréquent dans l'administration publique que ne dans les entreprises privées*. La seule possibilité est donc de mentionner le prédicat sur lequel porte la négation et qui dans les exemples italien et espagnol peut rester non spécifié: *L'absentéisme au travail est beaucoup plus fréquent dans l'administration publique qu'il ne l'est dans les entreprises privées* (cf. Pottier (1962: 170-175)). Des observations qui précèdent, il ressort donc que les

structures à gapping font apparaître d'une manière particulièrement nette la différence de fonctionnement entre la négation connexionnelle italienne et espagnol d'une part, et le discordancier français d'autre part: les deux premières ont le statut de mot (prosodique), et non celui de clitique. Le test de l'enchâssement fournit du reste une autre illustration de cette différence de fonctionnement.

2.2.2. Le test de l'enchâssement

Une des propriétés les plus saillantes des marqueurs de négation *non* et *no* est leur aptitude à constituer le membre d'une subordonnée; on verra du reste que cette propriété n'est pas vraiment dissociée de celle que nous avons évoquée au paragraphe précédent, avec laquelle en réalité elle se combine. Aussi convient-il de préciser immédiatement qu'il existe entre l'espagnol et l'italien une asymétrie assez nette quant à la capacité de la négation à constituer le membre d'une subordonnée en *que*: en d'autres termes, les exemples où le prédicat sur lequel porte la négation n'est pas spécifié sont en italien beaucoup plus rares qu'en espagnol. Sans doute cette caractéristique pourrait-elle être mise au compte du fait que la négation holophrastique est en espagnol identique à la négation connexionnelle; de ce point de vue, on pourrait se demander si la négation des exemples (18a-a') n'est pas justement la négation holophrastique:

(18)

- a. Siempre me han gustado los anuncios, tanto los de la televisión como los de las revistas. Recuerdo anuncios que me gustaban y anuncios que no.
<http://www.izq-estudio.com/historia.htm>
- a'. Delitos de opinión: lo que se persigue y lo que no
<http://www.sindominio.net/biblioweb/telematica/republica/node51.html>
- b. La natura non cattedratica e disimpegnata del testo fa sì che certe citazioni o definizioni non corrispondano esattamente all'originale. Ce ne scusiamo con cultori ed esegeti e non ce ne vogliamo gli autori, quelli che sono ancora in vita e quelli che non...
http://www.cefal.it/impresa/libretto/pag_01.htm

Le fonctionnement de la négation en (18a-a') serait donc parallèle à celui de *no* en (18c), où du reste le caractère holophrastique est particulièrement évident:

(18)

- c. Recuerde que está bien decir que no. Si apenas puede pagar las necesidades mínimas, el decir "no" a las cosas que no son imprescindibles, le puede ayudar. Tener un plan financiero le puede ayudar a decir que "no" cuando sea necesario.
<http://www.mujiresdeempresa.com/finanzas/finanzas010801.shtml>

Ce point de vue pourrait par ailleurs être étendu à des cas tels que (18d), ce que confirmerait a priori le pendant italien en (18e), où le morphème *no* doit précisément être analysé comme un élément holophrastique:

(18)

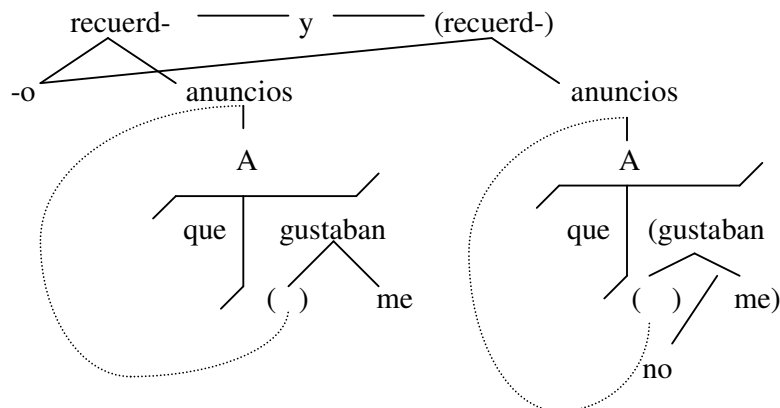
- d. ¿Entonces le vemos en Madrid o no?
<http://www.marca.com/edicion/noticia/0,2458,509390,00.html>
- e. La Turchia secondo lei è Europa o no?
<http://europanotizie.ilsole24ore.com/EuropaNotizie/Approfondimenti/20041007/SS20041007004CAA.jsp>

Remarquons simplement qu'il est sans doute illusoire de vouloir tracer une ligne de partage très nette entre négation holophrastique et négation connexionnelle: les deux sont très

étroitement liées et la première dérive du reste en italien de la seconde¹⁵. Dans un certain nombre de langues, il n'y a d'ailleurs aucune différence formelle entre les deux types de négation (cf. en basque, hongrois, roumain, catalan, portugais, polonais, tchèque, etc. (cf. Tekavčić (1980: II, 485); Šabršula (1985: 52)), ce qui inviterait donc à les analyser comme des variantes contextuelles d'une même entité¹⁶. On fera donc l'hypothèse que c'est bien la négation de phrase qui apparaît en (18a), l'exemple italien en (18b) ne laissant quant à lui aucun doute à ce sujet¹⁷. On analysera par conséquent ces exemples comme en (18a') et (18b'):

(18a')

→ Recuerdo anuncios que me gustaban y anuncios que no



(18b')

→ ...quelli che sono ancora in vita e quelli che non...¹⁸

¹⁵ Des exemples tels que (18e), où la conjonction *o* marque une alternative entre deux valeurs polaires – la seconde excluant une option dont le premier terme marque l'«envisagement» – voient généralement affleurer le marqueur *no* comme constituant du second conjoint; il s'en faut cependant que ce soit toujours le cas, et il est parfaitement possible d'enregistrer des cas tels que (18f), où c'est *non* qui apparaît comme second membre:

(18)

- f. Relativamente al primo punto ribadiamo, che è nostro dovere tutelare in toto il nostro associato. Dobbiamo erogare tutte le prestazioni siano esse finanziate o non.
<http://www.1999-2000.cia.it/nuovaagricoltura/11291999.htm>

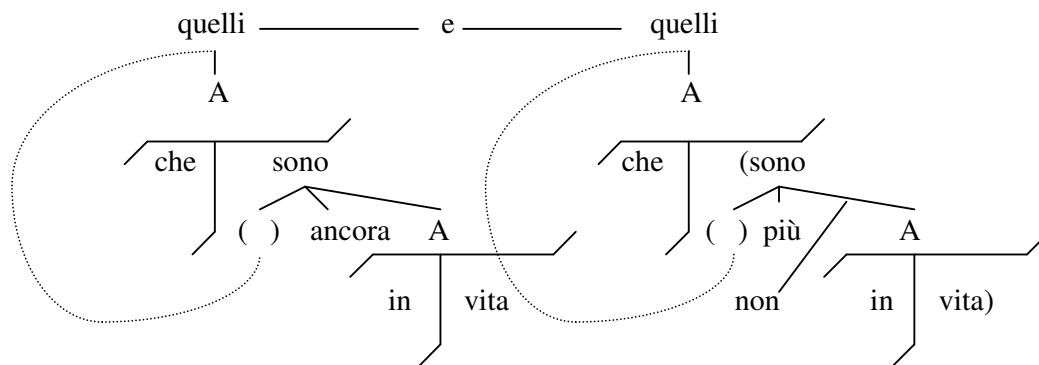
¹⁶ L'existence de langues qui grammaticalisent la négation holophrastique comme négation connexionnelle offrent une justification supplémentaire à cette hypothèse.

¹⁷ Cet exemple peut apparaître comme étant quelque peu marginal, et les locuteurs auxquels nous l'avons soumis ont parfois manifesté quelque perplexité. Le fait que ce type de construction soit ne serait-ce que marginalement attesté demeure toutefois du plus grand intérêt. Cfr. également les deux exemples suivants qui vont dans le même sens:

(18)

- g. Un salutone a tutti quelli che conosco e a quelli che non... ma che conoscerò in occasione delle prossime uscite!!!
http://www.colonnaromana.it/modules/newbb_plus/viewtopic.php?topic_id=749&forum=12
- h. E' pacifico che in cerca di un lavoro, si risponda a tutte le inserzioni che in qualche modo vedano plausibile la tua candidatura, in alcuni casi persino a quelle che non, ma questa è un'altra storia.
<http://blog.virgilio.it/bloggers/il.lavoro/weblog.php?PHPSESSID=a705785eef239af8075ed17e83f14896>

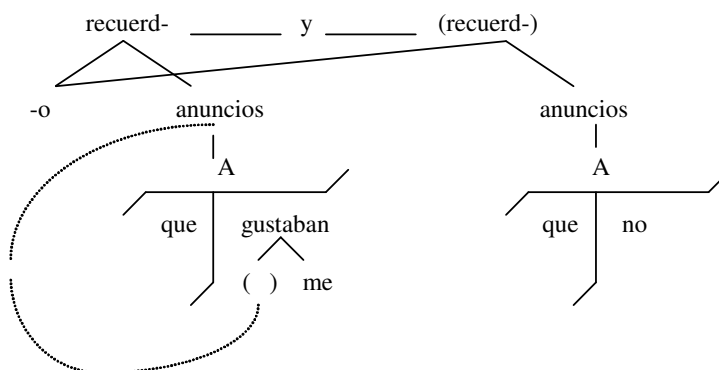
¹⁸ Dans ces deux exemples comme dans les précédents, une seconde solution consisterait à mettre la négation seule sous la dépendance du terme régissant:



Nous avons dit plus haut qu'il existait entre l'espagnol et l'italien une certaine asymétrie quant à la capacité de la négation à constituer le membre d'une subordonnée en *que* puisque les exemples où le prédicat sur lequel porte la négation n'est pas spécifié sont en italien plus rares qu'en espagnol. Il est cependant d'autres contextes où l'espagnol et l'italien convergent d'une manière plus nette, à savoir les subordonnées introduites par *si / se*. Les exemples en (19a) et (19b) montrent en effet que la négation peut apparaître dans une subordonnée en *si / se* sans que soit spécifié le prédicat sur lequel elle porte:

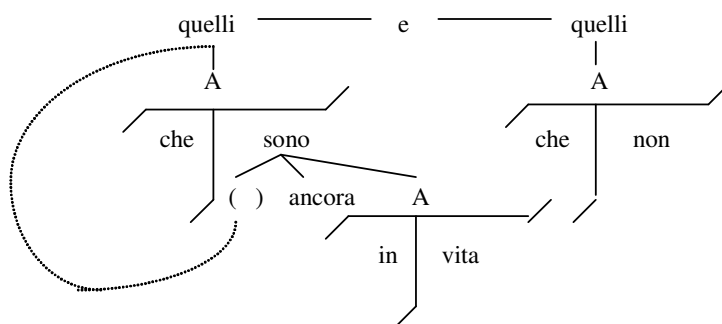
(18a")

- Recuerdo anuncios que me gustaban y anuncios que no



(18b")

- ...quelli che sono ancora in vita e quelli che non...



Sans doute cette seconde solution est-elle davantage en accord avec la structure de surface de l'énoncé.

(19)

- a. ¿Y dónde está la experiencia si *no* en la historia de los pueblos, en las circunstancias concretas de hombres y mujeres de carne y hueso, en la sabiduría popular, en las congojas del día a día, en los cantos y cuentos, en el arte y la literatura, en la poesía?
<http://www.metapolitica.com.mx/34/vimpresa/antesala/>
- b. «Proprio no. Però con il tempo, se *non* a mentire, si può imparare a evitare le situazioni scomode. Per esempio non mi piace fare nomi. Diciamo semplicemente che per lavorare in tv bisogna essere tosti».
<http://www.sorrisi.com/sorrisi/personaggi/art023001010404.jsp>

Là aussi, on peut analyser les configurations qu'illustrent ces exemples comme des réductions respectives de *¿Y dónde está la experiencia si no (está) en la historia de los pueblos?* et *Però con il tempo, se non (si-impara) a mentire, si può imparare a evitare le situazioni scomode*. Naturellement, la fréquence relative de ces combinaisons peut conduire à un figement plus ou moins grand et à une dérive sémantique en vertu de laquelle le sens de la combinaison comme unité n'est plus prédictible à partir de ses éléments constituants (cf. aussi le cas de *nomás* en espagnol, *numai* en roumain et en frioulan, *domá* en milanais, etc. (Gazdaru (1969: 103-123))). Néanmoins, le fait que le subordonnant et la négation soient disjoints orthographiquement peut déjà être considéré comme un indice de ce qu'ils ne constituent pas dans les exemples ci-dessus une unité analogue à *sino* et *sennò*, même si les uns et les autres entretiennent évidemment des liens très étroits.

On remarquera d'autre part que le symétrique de *si no / se non* est également attesté et donne lieu au même type d'observations; il est en effet particulièrement intéressant d'observer que les marqueurs *no* et *non* peuvent être utilisés comme élément régissant d'une entité phrastique subordonnée. C'est en particulier ce qu'illustrent les exemples (20a) et (20b):

(20)

- a. -¿Cree que en Yugoslavia ha habido "una guerra humana", con un bando de los buenos y otro de los malos?
-Nada es tan simple como eso. A mi juicio, la gran cuestión en Kosovo es que cuando nosotros descubramos lo que ha pasado, vamos a darnos cuenta de que fue un genocidio masivo, en una escala aún mayor. Lo que ha pasado es peor de lo que Milosevic hizo en Croacia y Bosnia. Quienes han criticado los ataques de la OTAN van a sentirse muy estúpidos cuando encuentren 200 mil personas masacradas en tumbas masivas. La primera pregunta que deben responderme es dónde están los varones desaparecidos. El número aproximado es 200 mil, pero posiblemente sea mayor. Hay un millón de desplazados y 200 mil desaparecidos. Para mí ésa es la cuestión, no si una bomba cae o no en el objetivo.
<http://old.clarin.com/suplementos/cultura/1999/06/13/e-00401d.htm>
- b. I genitori hanno il diritto di sapere se la scuola distribuisce o meno il farmaco, ma *non* se a farne uso è la propria figlia.
<http://www.repubblica.it/online/cronaca/giornodopo/londra/londra.html>

En premier lieu, il est assez clair que la séquence *ma non se a farne uso è la propria figlia* s'interprète comme une réduction de *ma non (hanno il diritto di sapere) se a farne uso è la propria figlia*, de même d'ailleurs que *no si una bomba cae o no en el objetivo* s'interprète comme *no (es-la-cuestión) si una bomba cae o no (cae) en el objetivo*. Or, dans le mesure où la négation constitue ici l'élément régissant d'une entité qui se trouve être sous sa dépendance, il est peu vraisemblable qu'elle ait ici le statut de clitique. Il est du reste significatif que dans les deux extraits ci-dessus la négation s'intègre dans une structure où elle marque le contraste entre deux termes corrélatifs qu'elle oppose; c'est d'ailleurs précisément le terme qu'elle régit que la négation exclut de la corrélation¹⁹. Le même type de structure contrastive s'observe dans les complétives en *che / que* régies par la négation:

¹⁹ Cf. aussi les deux extraits suivants:
(20)

(21)

a. Nosotros deseábamos que los albanos-kosovares fueran respetados en Kosovo, pero no que los serbios fueran expulsados de allí.

<http://www.senado.es/pdf/legis6/senado/ds/CS0512.PDF>

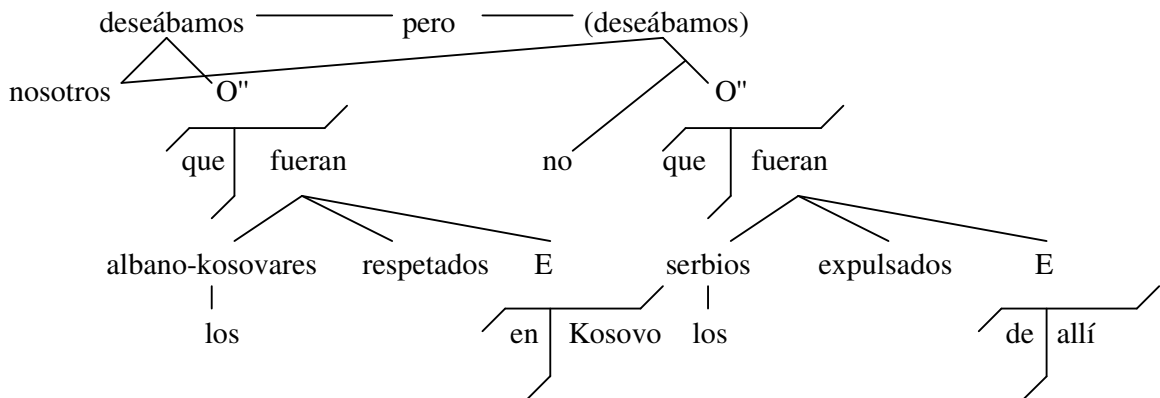
b. Noi vogliamo che il popolo diriga lo Stato, non che lo Stato diriga il popolo

<http://www.forza-italia.it/silvioberlusconi/discorsiperlademocrazia/capitolo16.htm>

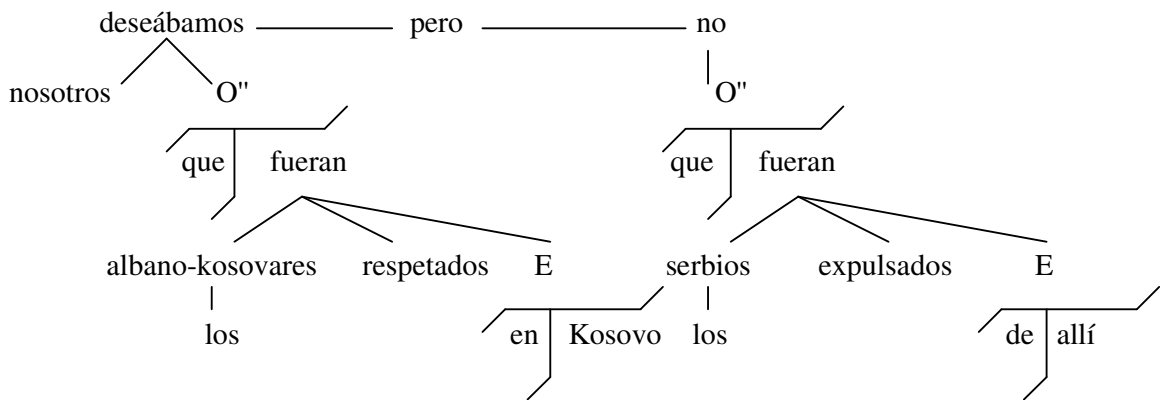
Ici aussi deux analyses sont a priori possibles: l'une où la négation porte sur la relation entre le premier ou le second actant et le verbe, l'autre où la négation a véritablement sous sa dépendance la subordonnée qui suit:

(21)

a'



a''

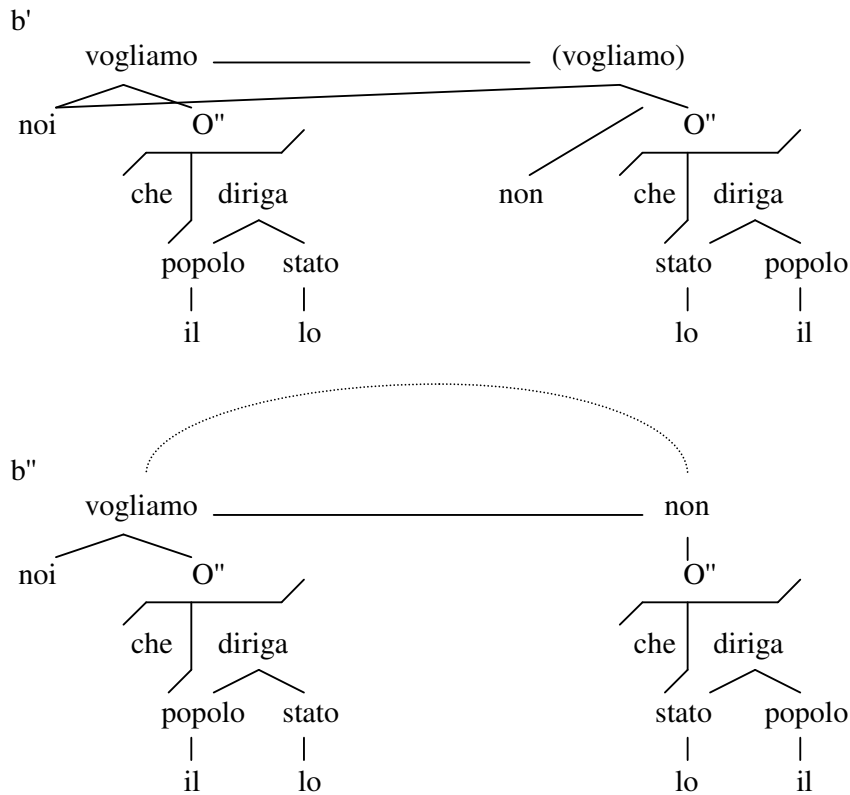


c. Ho sofferto così tanto che ho cercato di dimenticare tutto, anche i momenti più belli, che sono riaffiorati con una violenza da far star male leggendo il tuo libro. Ma, nonostante abbia cercato di sfuggire alle forti emozioni per un anno, ho capito che la vita è bella se la vivi, *non* se ti limiti ad esistere!

http://www.feltrinelli.it/BlogItem?item_id=369

d. Brandt, que era alcalde de Berlín en 1961, recuerda en sus Memorias cómo Kennedy se encontraba en su yate cuando se anunció el levantamiento del Muro, y se preocupó principalmente por si se habían infringido los derechos de los aliados. «Puedo movilizar a la Alianza si [Kruschov] hace algo contra Berlín Oeste, pero *no* si lo hace en Berlín Este», dijo.

<http://www.el-mundo.es/especiales/2001/08/internacional/muroberlin/noticia2.html>



Les représentations (21a') et (21b') rendent compte du fait que dans chacun de ces cas un terme fait défaut et la structure syntaxique met en évidence l'identité de ce terme ainsi que sa place et sa fonction dans l'architecture de la phrase: la négation porte sur la relation entre le verbe régissant et le second actant. En (21a'') et (21b'') en revanche, les représentations assignent à la négation le statut de régissant de la subordonnée, et l'information contextuellement récupérable n'est pas prise en compte dans la structure de la phrase telle qu'elle se présente en surface; tout au plus la négation est-elle liée au verbe recteur *deseábamos* et *vogliamo* par une relation anaphorique: c'est cette relation anaphorique qui fait le pont entre la subordonnée sous la dépendance de la négation et le verbe recteur. On verra du reste plus loin qu'il est possible d'analyser les deux schémas (21a') - (21b') et (21a'') - (21b'') comme étant dérivés l'un de l'autre.

On mentionnera également, dans le droit fil de ces configurations, les cas où la négation fonctionne comme recteur d'une subordonnée temporelle (cf. (22a-c)):

(22)

- a. Yo estoy a gusto, aunque creo que es un trabajo para gente joven, con fuerza física y mucho descanso, y esto es lo que no abunda a veces. Nunca tienes horas: sabes cuando entras y no cuándo sales.
<http://www.rompecabezas-sl.com/varios/concierto.html>
- b. La OPEP aumentará su producción, pero no antes de septiembre
<http://www.finanzas.com/id.7784023/noticias/noticia.htm>
- c. "Per me avere la possibilità di stare insieme a Schumacher non è un problema, ma un motivo di orgoglio. E se devo vincere vinco adesso, e non quando lui smetterà". Così Rubens Barrichello ha commentato la notizia.
<http://www.repubblica.it/2004/a/motori/gennaio04/barrichello2005/barrichello2005.html>

- d. Credo che quello che si è visto sia a dir poco vergognoso! Questi sono gli atteggiamenti che uccidono lo sport e nello specifico la Formula 1: se Schumacher è il più forte lo deve dimostrare in altro modo, battendo Barrichello e non aspettando i suoi favori.
<http://www1.sportal.it/news/news96034.html>

Comme précédemment, les structures dans lesquelles apparaît la négation résultent d'une réduction discursive d'éléments dont l'apport informationnel est récupérable par ailleurs (cf. *sabes cuando entras y no (sabes) cuándo sales; La OPEP aumentará su producción, pero no (aumentará su producción) antes de septiembre; E se devo vincere vinco adesso, e non (vincerò) quando lui smetterà*). Il est intéressant d'observer qu'en (22b), la voyelle de la négation espagnole *no* en position intervocalique ne subit aucune 'glidification' et conserve son timbre; la négation peut du reste être séparée de la préposition par une pause plus ou moins significative, indice supplémentaire de son autonomie syntaxique et prosodique²⁰. De la même manière en (22d), la consonne finale de la négation peut certes être syllabifiée comme attaque de la syllabe suivante; mais il est également possible d'enregistrer des cas de non enchaînement avec l'initiale de la syllabe suivante.

3. Clitique ou non-clitique?

Si à présent l'on revient à la question initiale de cette contribution, la réponse qu'elle appelle semblerait bien être la suivante: leurs propriétés prosodiques ainsi que leurs propriétés morpho-syntaxiques invitent à dénier aux marqueurs de négation italien et espagnol *non* et *no* le statut de clitique: ces derniers ont en effet la capacité de régir des éléments sous leur dépendance et de constituer à eux seuls une entité phrastique autonome, particularité qui s'accorde mal avec la dépendance phonétique et syntaxique qui caractérise les clitiques²¹. Dans les structures à gapping, il est certes possible de récupérer l'information que la proximité

²⁰ Les exemples qui précèdent posent la question du statut 'averbal' ou non des entités phrastiques dans lesquelles s'insère la négation. Dans la mesure où l'on reconnaît que la prégnance des informations contextuelles autorisent la non mention d'objets dont le référent est de ce fait récupérable, il convient alors d'en conclure que l'absence du verbe ou de quelque autre élément est une absence que les locuteurs résolvent sans problème en opérant une reconstruction sur la base des informations les plus pertinentes. Naturellement, c'est la pertinence de ces informations qui rend prédictible l'identité de l'entité non mentionnée:

(23)

- a. Las seropositivas pueden abandonar su tratamiento, pero no el cuidado de sus hijos
<http://www.diariomedico.com/edicion/noticia/0,2458,426180,00.html>
- b. Florentino Pérez está satisfecho con los retos conseguidos el pasado ejercicio. Pero quiere más. El objetivo de ACS para este año, una vez superados los costes de la fusión con Dragados, es conseguir un incremento de beneficios hasta del 20%. La remuneración al accionista aumentará también hasta el 30%, desde el 25% de pay-out actual, anunció el presidente. Antes, sin embargo, deberá culminar la integración, que está totalmente terminada en el área de construcción pero no en la de servicios.
http://www.cincodias.es/articulo.html?xref=20040521cdsdiemp_10&type=Tes&anchor=cdsmerA00
- c. Se mi parlate di religione, di spiritualità, mi vengono in mente Cristo, Gandhi e poc'altro ancora, ma non di sicuro il Papa ed il suo Vaticano!!!!
http://www.cosenzainrete.it/community1.php?nid=382&id_comm=24

L'exemple (23b) est particulièrement intéressant car il montre qu'en espagnol la valeur de régissant de la négation *no* fait écho à celle du pronom *la* qui en l'occurrence régît le syntagme génitival *de servicios* (cf. *Antes, sin embargo, deberá culminar la integración, que está totalmente terminada en el área de construcción pero no (está terminada) en la (area) de servicios.*).

²¹ On pourrait en revanche considérer que la négation connexionnelle italienne *non* constitue une forme légère, alors que la négation holophrastique *no* constituerait quant à elle une forme lourde au sens de Abeillé & Godard (2004). En effet, la possibilité de coordonner la négation *non* interdirait de reconnaître en elle une forme faible. Mais à la différence des formes légères qui en principe peuvent être utilisées en isolation, la forme *non* ne saurait constituer à elle seule un énoncé indépendant et autonome.

contextuelle permet de ne pas expliciter, mais le fait même de cette non explicitation a pour effet de surface d'assigner à la négation un rôle de régissant.

3.1. A propos de la distinction tonique - atone

Un corollaire de ces propriétés morphosyntaxiques de la négation est son caractère accentuable; entité susceptible d'avoir sous sa dépendance d'autres éléments, la négation peut en effet être accentuée, et c'est notamment le cas dans les structures illustrées par les exemples (20) - (22). Ceci ne veut pas dire évidemment qu'elle le soit toujours, ni que le caractère accentuable soit un critère suffisant pour reconnaître le statut de mot prosodique à une entité donnée; en français, le clitique d'expressions telles que *Dis-le!* est accentué, ce qui n'en fait pas pour autant un 'mot' au sens phonologique du terme. Mais les possibilités de coordination évoquées en (10) et (12) ainsi que son aptitude à figurer dans les configurations à gapping assignent véritablement à la négation le statut d'un mot qui en l'occurrence porte l'accent. Sans doute pourrait-on objecter, à l'instar de Mańczak (2004), que la distinction tonique - atone n'a aucun fondement et qu'il est oiseux de se demander si la négation italienne et espagnol a ou non le statut de clitique. D'après Mańczak (2004) en effet, *Jean voit* serait parfaitement homonyme de *j'en vois* et *j'envoie* et il n'y aurait donc aucune différence entre un élément «tonique» tel que *Jean* et les pronoms *je* et *en* dits «atones»²². Ce type de raisonnement pêche cependant en ceci qu'il ne tient pas compte des propriétés distributionnelles ou de la combinatoire qui seule est à même de fournir des indications pertinentes. Au contraire de l'indice de sujet *je*, le nom *Jean* peut être coordonné (cf. *Pierre et Jean* mais **Pierre et je...*); il peut être focalisé (cf. *C'est Jean qui le lui a dit* mais **C'est je qui le lui ai dit*; *Jean aussi le lui a dit* mais **Je aussi je le lui ai dit*; etc); le référent du nom *Jean* peut constituer le thème d'un énoncé repris anaphoriquement par un indice (cf. *Jean, il arrivera demain*), possibilité exclue avec l'indice de sujet (cf. **Je, j'arriverai demain*); le nom propre – comme du reste les véritables pronoms – peut avoir sous sa dépendance une subordonnée (cf. *Et Pierre qui pensait que ce serait facile!* / *Et lui qui pensait que ce serait facile!*; mais **Et il qui pensait que ce serait facile!*); le nom propre peut enfin être utilisé d'une manière autonome en réponse à une question portant sur l'identification d'un référent (cf. - *A ton avis, qui est-ce qui saura me dire où se trouve Doumbala?* - *Pierre* mais - *A ton avis, qui est-ce qui saura me dire où se trouve Doumbala?* - **Il*). On pourrait naturellement multiplier les exemples de ce type; ils illustrent s'il est besoin l'asymétrie fondamentale qui existe entre d'un côté des indices sous la dépendance plus ou moins forte du verbe auquel ils sont subordonnés syntaxiquement et prosodiquement, et de l'autre des formes qui au contraire sont non seulement autonomes du point de vue syntaxique et prosodique mais sont en outre susceptibles de régir un certain nombre d'éléments. Concernant la négation en italien et en espagnol, ce sont donc les propriétés distributionnelles que nous avons mises en évidence plus haut qui constituent

²² "La division traditionnelle des mots en atones (surtout articles, pronoms, prépositions et conjonctions) et toniques (autres parties du discours) est fautive parce qu'elle est infirmée par des homonymies du type a) *le vent* = *levant*, à *voir* = *avoir* et *l'eau vend* = *l'auvent*, *Long tend* = *longtemps*; il est vrai que les propositions *l'eau vend* et *Long tend* sont dépourvues de sens, mais si on les prononce sans pauses, elles sont respectivement homonymes de *l'auvent* et *longtemps*, de même que *le vent* et *à voir* sont homonymes de *levant* et *avoir*; il en résulte qu'en réalité il n'y a aucune différence entre l'accentuation de *le vent* et *à voir* (prétendument «proclitique + mot tonique») et celle de *l'eau vend* et *Long tend* (considérés comme «mot tonique + mot tonique»)." Si l'on utilise les critères de Mańczak et que l'on pousse jusqu'au bout son raisonnement, on devrait en conclure, au regard d'énoncés tels que celui prononcé par Louis XVIII sur son lit de mort *Allons, finissons-en, charlatans*, où le terme *charlatans* évoque la phrase *Charles attend* – référence à Charles X, frère de Louis XVIII et héritier du trône – que la distinction entre mot et phrase n'a aucune pertinence. On ne saurait toutefois se fonder sur de telles homophonies occasionnelles pour tirer quelque conclusion que ce soit sur la nature morphosyntaxique des entités linguistiques.

autant d'arguments contre le statut de clitique de la négation dans ces langues. Les propriétés accentuelles, quant à elles, ne font qu'apporter une confirmation du statut d'élément recteur qui est celui de la négation. Il est significatif à cet égard que la particule *ne* du français ne soit autorisée dans aucun des contextes que nous avons examinés jusqu'ici.

3.2. Alternances fort - faible

Il est un second aspect de l'analyse de Mańczak (2004) qui en revanche mérite une attention particulière: pour reprendre ses propres termes, "1° Dans un groupe de deux mots, il n'arrive jamais que les deux mots soient accentués avec la même intensité. Autrement dit, une accentuation du type **Jean v'oit* n'existe pas. 2° Dans un groupe de deux mots, il arrive le plus fréquemment que le premier soit accentué plus faiblement que le second, tandis qu'une accentuation inverse est plus rare. Autrement dit, l'accentuation du type *Jean v'oit* est beaucoup plus répandue que celle du type "*oui, monsieur*."

On a en effet remarqué depuis longtemps que les langues imposaient un certain nombre de restrictions sur l'adjacence stricte de deux accents primaires (cf. Weil (1844)). L'une des conséquences possibles de cette contrainte est une réorganisation des prééminences accentuelles, ou bien encore une réorganisation dans l'ordre des mots. Si l'on prend en considération des exemples tels que (17a-b) répétés ici comme (24a-b), on pourrait en conclure que le caractère tonique de la négation résulte de sa position finale et que la présence d'un verbe adjacent induirait un 'transfert' de l'accent de la négation sur la syllabe accentuée du verbe:

(24)

- a. Siempre me han gustado los anuncios, tanto los de la televisión como los de las revistas. Recuerdo anuncios que me gustaban y anuncios que no.
<http://www.izq-estudio.com/historia.htm>
- b. La natura non cattedratica e disimpegnata del testo fa sì che certe citazioni o definizioni non corrispondano esattamente all'originale. Ce ne scusiamo con cultori ed esegeti e non ce ne vogliamo gli autori, quelli che sono ancora in vita e quelli che non...
http://www.cefal.it/impresa/libretto/pag_01.htm

Corrélativement, on pourrait considérer que la négation est bien ici un clitique et que la structure discursive de l'énoncé fait subir au marqueur de négation des distorsions qui n'altèrent en rien sa nature morphosyntaxique: ce dernier reste un clitique, même si le terme dont il dépend n'est pas explicité. Il convient toutefois d'insister sur le fait que 'en surface' la négation apparaît en position finale absolue, et que ce fait 'de surface' peut être interprété comme l'indice d'un trait de fonctionnement plus profond. En d'autres termes, si le contexte permet de récupérer sans problème l'information à droite de la négation, il reste que la présence de cette dernière en position finale induit à *elle seule* la reconstitution du schème phrastique qui fait défaut; or, 'en surface', le marqueur de négation est ici utilisé comme membre *total* d'une proposition – il est à ce titre significatif qu'aucune des formes auxquelles on peut reconnaître en italien et en espagnol le statut de clitique n'est susceptible d'un tel fonctionnement²³. On peut donc considérer à partir de ces observations que la négation espagnole et italienne présente des propriétés qui la placent davantage du côté des "mots prosodiques" que de celui des clitics. En revanche, on va voir que la négation de certains parlers languedociens offre des caractéristiques qui tendraient à lui assigner le statut de clitique.

²³ Comme on l'a signalé plus haut, l'espagnol diffère certes de l'italien en ceci que, comme l'illustrent des exemples tels que (24a), l'article peut, dans le cadre de la réduction discursive d'un constituant où il assume la fonction de déterminant, représenter un support de déterminations. Mais en aucun cas l'article ne saurait assumer la valeur de membre total qu'il assume la négation en (24a) et (24b).

4. La négation en occitan

Il convient tout d'abord de préciser que les observations qui suivent ne valent ni pour l'occitan en général, ni même pour le "languedocien" en tant que superstructure caractérisée par des traits propres qui la distinguent et particularisent comme entité linguistique: il n'est pas possible en effet de mettre en évidence des caractéristiques fonctionnelles qui seraient valides pour la négation "occitane" en général. Le domaine occitan offre en somme au regard de la négation un tableau où il est possible d'identifier des cas de figure distincts et variés qui naturellement forment un *continuum*, mais qui cependant n'en restent pas moins distincts. A titre d'exemple, les extraits (25) montrent que le gascon du Haut-Salat connaît non seulement les trois phases du cycle de Jespersen (Neg1, Neg2 et Neg3), mais ils montrent en outre qu'il est possible de trouver des occurrences de la seule négation préverbale *non*:

(25)

- a. D'autis còps, quan *non* pojavam en Bederá que passavam ací (Besche-Commence (1977: 22))
'D'autres fois, quand on ne montait pas au Bédéra on passait ici'
- b. Ei borreàs *non* passavan *cap* Audèr (Besche-Commence (1977: 21))
'Les moutons ne passaient pas à Audèr'
- c. N'arrivan *cap* a dus ans aquèrò bèstias (Besche-Commence (1977: 31))
'Ils n'arrivent pas à deux ans ces animaux'
- d. E que sanno, savi *cap* (Besche-Commence (1977: 37))
'Et il saigne, je ne sais pas'
- e. Son *cap* totò mievas, i a *cap que* 6 eishus 16 que i aiquí (Besche-Commence (1977: 37))
'Elles (i.e. les vaches) ne m'appartiennent pas toutes, sur 16 il n'y en a que 6 qui soient à moi'
- f. Alavetz un còp qu'as crevath aquèra vía que sannon et *non* sofrishen *cap cap* (Besche-Commence (1977: 49))
'Alors une fois cette veine crevée, les brebis saignent et ne souffrent plus du tout'

Le gascon du Haut-Salat connaît en effet la négation préverbale *non* (cf. (25a)), et cette dernière peut prendre une forme asyllabique devant initiale vocalique (cf. (25c)). Il est cependant plus fréquent que la négation soit 'à double détente' (cf. (25b-c)), le second membre de la négation étant représenté par le marqueur *cap* – ce dernier peut du reste fonctionner d'une manière autonome comme exposant unique de la négation (cf. (25d)), ou comme corrélat de *que* dans les tours exceptifs (cf. (25e))²⁴; il peut également être rédupliqué pour fournir une lecture intensive (cf. (25f)). Le tableau qui émerge des données en (25) ne vaut pas toutefois pour d'autres variétés occitanes; en languedocien en effet, on va voir que la négation préverbale n'existe plus que dans quelques contextes restreints et *pas* constitue l'exposant unique de la négation connexionnelle.

²⁴ Ce n'est naturellement pas la seule possibilité; le tour exceptif peut être formé de *non... que...* (cf. (26a)); le marqueur de négation peut être corrélat à l'indéfinit *arren* ('rien') (cf. (26b)); la conjonction *que* peut enfin être utilisée comme exposant unique de l'exception (cf. (26c)):

(26)

- a. E doncs alavetz que't cau hèr coma jo, *non* t'òcupar *que* derai oelhas (Besche-Commence (1977: 37))
'Et donc alors tu n'as qu'à faire comme moi, ne plus t'occuper que des brebis'
- b. Eths que *non* hèn *arren que* passar bestià en ua montanho e vengue's ac cèrcar non saven *cap arren* (Besche-Commence (1977: 39))
'Ceux qui ne font qu'amener le bétail à la montagne et venir se le rechercher ne savent rien'
- c. Que l'om ved eths "imprévu" *que* a mesura que's produishen (Besche-Commence (1977: 38))
'On ne voit les imprévus qu'à mesure qu'ils se produisent'

4.1. La négation languedocienne

Si en effet l'on prend en considération un parler languedocien tel que le parler de Lespignan (Hérault), on est frappé de constater que la négation connexionnelle est généralement marquée par le seul morphème *pas* qui aux temps non composés apparaît en position immédiatement post-verbale (cf. (27a)), aux temps composés entre les deux éléments du nucléus dissocié (cf. (27b)), et entre le modal et l'infinitif dans les tours modal + infinitif (cf. (27c) et (27d)):

(27)

- a. Solament lo tipe s'en dobtava *pas*, o o sabiá *pas* (Jagueneau L. & Valière M. (1976: 30))
'Seulement le type ne s'en doutait pas, ou il ne le savait pas'
- b. Aquò o ai *pas* vist, io (Jagueneau L. & Valière M. (1976: 18))
'Ça je ne l'ai pas vu, moi'
- c. Sabi *pas* cantar, mon paure pichon (Jagueneau L. & Valière M. (1976: 25))
'Je ne sais pas chanter, mon pauvre petit'
- d. Per la vendémia cal *pas* estre pressats (Jagueneau L. & Valière M. (1976: 9))
'Pour la vendange il ne faut pas être pressés'

Précisons également que le languedocien connaît – comme le gascon et comme bien d'autres parlers romans – le phénomène de la 'Concordance Négative' ou 'Negative Concord': en d'autres termes, les marqueurs de négation en fonction argumentale ou circonstancielle *s'harmonisent* dans l'énoncé avec la négation connexionnelle pour fournir une lecture négative unique. En (28a-b), la négation *pas* et l'indéfini *res* ne s'annulent pas mais s'accordent l'un avec l'autre, que ces marqueurs soient adjacents (cf. a.) ou non (cf. b.):

(28)

- a. Se fa *pas res pus* (Jagueneau L. & Valière M. (1976: 22))
'On ne fait plus rien'
- b. *Res* chanjarà *pas* e tot s'arregarà (Jagueneau L. & Valière M. (1976: 25))
'Rien ne changera et tout s'arrangera'

Il est intéressant de remarquer d'autre part que le phénomène d'harmonisation n'est pas limité à la proposition nucléaire mais qu'il peut s'instaurer par-delà les frontières de la phrase simple. Nous n'avons pas trouvé dans le recueil de Jagueneau & Valière d'occurrences de marqueurs de négation dans les subordonnées, mais nous avons relevé des exemples tels que (28c), où la préposition *de* forme théoriquement une barrière syntaxique et où néanmoins les formes *pas* et *res* s'harmonisent:

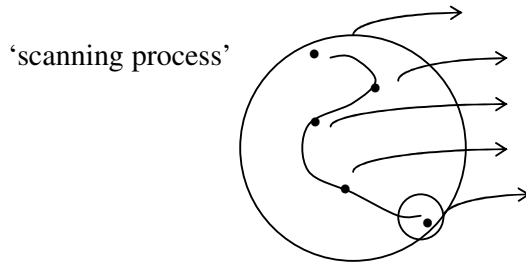
(28)

- c. S'ocupava *pas* de *res*, lo propietari, d'autres cops (Jagueneau L. & Valière M. (1976: 12))
'Il ne s'occupait de rien, le propriétaire, autrefois'

Précisons enfin que si dans le gascon du Haut-Salat le morphème *cap* apparaît comme l'un des marqueurs de la négation connexionnelle, en languedocien l'utilisation de *cap* présuppose la construction d'un sous-ensemble d'objets dont il marque le parcours exhaustif et l'exclusion:

(29)

- a. A, me diriás, quand podiam i anar, la jeinessa, lo suèr, e qu'i aviá una panièira... d'aurelhatas, e... quand par tornàvem partir, ne demorava *pas pus cap* dins lo panier (Jagueneau L. & Valière M. (1976: 25))
'Ah, tu sais, quand nous pouvions y aller, la jeunesse, le soir, et qu'il y avait une corbeille... d'"oreillettes" et... quand nous par... quand nous repartions, il n'en restait pas une dans le panier'



La construction de la (sous-)classe au sein de laquelle la quantification est opérée est marquée en (29a) par le syntagme prépositionnel *de x* (cf. *d'aurelhatas*) et relayée par le marqueur d'extraction *ne*. De même en (29b), le syntagme *de pastura* circonscrit le domaine référentiel au sein duquel est effectuée la quantification nulle. Aussi le caractère exhaustif du parcours est-il signifié en (29b) par l'indéfini *ges* (< *gënus* (Medina Granda (1999))), qui tout comme le marqueur *cap* construit un dernier point sur un gradient; les deux expressions s'alternent d'ailleurs dans le même extrait:

(29)

- b. Mès la canòta es pas una noiritura per las bèstias. La canòta, la donàvem naturalament quand èra, quand seguèt la guerra, i aviá *pas cap* de palha... i aviá *pas ges* de pastura enlòc [enlùk] (Jagueneau L. & Valière M. (1976: 14))
 Mais la "canote" n'est pas une nourriture pour les bêtes. La "canote", nous le donnions naturellement quand c'était, quand ce fut la guerre, il n'y avait pas du tout de paille... il n'y avait pas du tout de fourrage nulle part

Les exemples de structures à gapping sont peu nombreux dans le recueil de Jagueneau & Valière; on peut néanmoins signaler les exemples suivants, où le marqueur *pas* apparaît dans une structure qui de toute évidence est une structure réduite:

(30)

- a. N'ai pas conescut ieu [yéw]. Pòt i n'i aveire agut, è, pòt i n'i aveire... mès *pas* a ma coneissença (Jagueneau L. & Valière M. (1976: 21))
 Je n'en ai pas connu moi. Il peut y en avoir eu, eh, il peut y en avoir... mais pas à ma connaissance
- b. Resta pas pus d'èrba al pè de la soca, o *pas* grand causa que es leu fait [fa] per escaucelar (Jagueneau L. & Valière M. (1976: 31))
 Il ne reste plus d'herbe au pied du cep, ou pas grand chose et c'est vite fait pour déchausser
- c. Se cal mesfisar de tot, aquí sabes. Val mai lo laisser davant la pòrta que dedins, ne laisses dintrar qu'un, mès *pas* mai perqué se dintron tròp siás fotut (Jagueneau L. & Valière M. (1976: 23))
 Il faut se méfier de tout, là, tu sais. Il vaut mieux les laisser devant la porte que dedans, n'en laisse entrer qu'un, mais pas plus parce que s'ils entrent trop, tu es foutu.

En d'autres termes, les exemples (30a-c) s'interprètent respectivement comme des réductions de *Pòt i n'i aveire agut, è, pòt i n'i aveire... mès (~~i n'i a~~) pas a ma coneissença*, *Resta pas pus d'èrba al pè de la soca, o (~~resta~~) pas grand causa*, et *Val mai lo laisser davant la pòrta que dedins, ne laisses dintrar qu'un, mès (~~ne laisses dintrar~~) pas mai (~~qu'un~~) perqué se dintron tròp siás fotut*. Naturellement, la non explicitation de l'information laisse largement sous-déterminée l'identité des éléments manquants; en (30a) par exemple, l'expression qui fait défaut pourrait tout aussi bien être *n'i a...* que *n'i aviá*. En (30b), le contexte permet d'inférer que l'ellipse implique très vraisemblablement la forme verbale *resta*; en (30c) enfin, c'est le complexe *ne laisses dintrar* qu'il faut rétablir entre le connecteur *mès* et la négation *pas*. Comme dans les exemples italiens et espagnols examinés plus haut, on peut faire l'hypothèse que ces structures à gapping font ressortir le statut de régissant de la négation: c'est particulièrement clair en (30a), où la négation accapare le statut d'élément recteur auparavant dévolu au verbe. Précisons que le clitique *n(e)* en (30a) et (30c) représente le partitif *en* plutôt

que la négation préverbale *ne*: on a dit en effet plus haut que cette dernière avait pratiquement laissé place en languedocien à la seule négation post-verbale. Pour être exact, il convient d'ajouter que d'après les données de l'ALLOC (Atlas Linguistique et Ethnographique du Languedoc Occidental), celle-ci se maintient dans quelques contextes, essentiellement les contextes modaux. On rencontre certes des exemples où, devant initiale vocalique, la négation préverbale est absente, et ce en présence ou non d'un modal (cf. le parler de Bioule en (31a') et (31a'')):

- (31)
- a' es pas tsam'aj sad'ul (Bioule 82)
'il n'est jamais rassasié'
 - a'' a pa^h pu^hk'yt fa ak'el traβ'al (Bioule 82)
'il n'a pas pu faire ce travail'

Il est plus fréquent cependant d'observer une asymétrie entre d'un côté des contextes modaux où la négation préverbale affleure, et de l'autre des contextes non modaux où elle est absente (cf. le cas de Arfons et de Le Bastit en (31b'') - (31b') et (31c'') - (31c')) respectivement):

- (31)
- b' es paj zam'aj saδ'ul (Arfons 81)
 - b'' n a pas pu'yt fa ak'el traβ'al (Arfons 81)
 - c' es tsəm'aj sɔd'ul (Le Bastit 46)
 - c'' n ɔ pah puy f'a ɔk'el trɔβ'al (Le Bastit 46)

De ce point de vue, un exemple tel que celui de Cordes en (31d') est assez exceptionnel, non seulement parce que la négation préverbale est absente en contexte modal alors qu'elle affleure en contexte non modal, mais aussi parce que la négation pré-verbale se substitue au marqueur de la négation connexionnelle *pas*:

- (31)
- d' tsam'aj n ej saδ'ul (Cordes 81)
 - d'' a pas pu'yt fa ak'el traβ'al (Cordes 81)

Sans doute cette particularité est-elle à mettre au compte du fait que l'indéfini *tsam'aj* occupe une position pré-verbale où il induit une lecture focale; il est d'autre part délicat d'évaluer, dans ce cas comme dans d'autres (notamment (31e') et (31f') ci-dessous), l'incidence des structures du français sur celles de l'occitan. Du moins peut-on observer qu'une syllabe CV(C) est mieux formée qu'une syllabe V(C), et que ce seul fait pourrait également avoir favorisé l'émergence de la négation préverbale *n* devant un terme à initiale vocalique, étant entendu que la négation *n(e)* est déjà enracinée dans la compétence des locuteurs occitanophones comme l'un des exposants de la négation française. On peut du reste observer que dans les localités de Roquecor et Vazerac, on relève non pas [nl ej truβ'at ɛⁿlɔk] (je ne l'ai trouvé nulle part), mais [lej truβ'at ɛⁿlɔk] et [lɛ truβ'at ɥⁿl'ɔk] respectivement, ce qui semblerait accréditer l'hypothèse que le clitique objet et le clitique négatif seraient en distribution complémentaire en position d'attaque de la syllabe dont l'auxiliaire fournit le noyau:

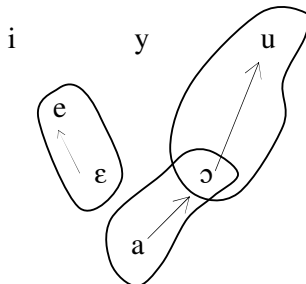
- (31)
- e' n es tsam'aj sad'ul (Vazerac 82, Roquecor 82)
 - e'' n a pa^h pu^hk'y fa ak'el traβ'al (Vazerac 82, Roquecor 82)
 - f' n es paj zam'aj sad'ul (Mas-Grenier 82) (première fois)
 - f'' es paj zam'aj sad'ul (Mas-Grenier 82) (deuxième fois)
 - f''' a pa^h pusk'yt fa ak'el traβ'al (Mas-Grenier 82)
 - g' es pɔj zam'ɛs sad'uɔ (Labastide de Lordat 09)
 - g'' n a pɔs pusk'y fe ak'el treβ'aɔ (Labastide de Lordat 09) (première fois)

g^m a pɔs pusk'y fɛ ak'el treβ'aɫ (Labastide de Lordat 09) (deuxième fois)

Ajoutons pour aller dans le même sens que Roquecor et Vazerac ont [j a r:e^h plys] (il n'y a plus rien), et non [nj a r:e^h plys]; là aussi, le clitique locatif fournit déjà l'attaque dont a besoin la syllabe correspondant à l'auxiliaire. Les exemples (31f'-f'') et (31g''-g''') illustrent quant à eux une certaine variation ou une certaine oscillation dans le jugement de l'informateur, puisque dans un cas comme dans l'autre il a d'abord inséré la consonne [n] devant voyelle pour ensuite se corriger et l'éliminer. On peut dans ce cas aussi faire l'hypothèse que, étant donné le caractère non marqué des syllabes CV, la consonne [n] est utilisée davantage pour fournir une attaque à la syllabe initiale que pour assigner à la négation un exposant dont elle est déjà pourvue. A l'instar de ce qu'illustre d'ailleurs l'exemple de Roquecor et Vazerac, le parler de Labastide de Lordat a [l ɛ pɔs truβ'at ɛⁿl'ɔk] et non [nl ɛ pɔs truβ'at ɛⁿl'ɔk], indice supplémentaire de ce que l'élément préverbal [n] ne fait plus vraiment partie du système de la négation languedocienne, ou qu'il ne s'y intègre que d'une manière très marginale. Les exemples (31g'-g''') présentent une particularité des plus intéressantes sur laquelle on va s'arrêter davantage: les caractéristiques de la négation *pɔs* sont non pas celles d'un mot autonome mais celles d'un clitique.

4.2. La cliticisation de *pas*

Il convient, avant d'aller plus loin, de faire un certain nombre d'observations concernant le vocalisme du languedocien. Ce dernier connaît sous l'accent quatre degrés d'aperture et trois séries de localisation, l'inventaire étant plus réduit en position atone, où l'opposition /e/ ~ /ɛ/, /a/ ~ /ɔ/, /ɔ/ ~ /u/ est neutralisée au profit de /e/, /ɔ/, et /u/ respectivement:



En particulier, /a/ connaît en position atone un processus de réduction en vertu duquel il peut être représenté par les variantes allophoniques [ə], [ɑ], [ɔ] ou [o]. A titre d'exemple, la forme *aquila* (/ak'ela/ 'cette') connaît notamment les variantes ak'ela, ɔk'ela, ak'elo, ok'elo, ɔk'elo, ok'elo, k'ela, k'elo, et k'elə. Les exemples suivants offrent un échantillon des réalisations que l'on peut enregistrer dans un certain nombre de localités du domaine languedocien:

(32)

/akela kabra/: cette chèvre

- a. ak'ela kr'aβa (Mérens Les Vals 09; cfr. aussi 'yna kr'aβa)
- b. ak'eɫa kr'aβə (Quérigut 09; cfr. aussi 'yna kr'aβə; 'yna β'akə 'une vache'; ak'eɫə 'celle-là')
- c. ak'elo kr'aβo
(Cadalen 81, Aiguesfontde 81, Appelle 81, Arfons 81, Belcastel 81, Brassac 81, Castelnau-de-Levis 81, Cordes 81, Fauch 81, Gaillac 81, Moulayrès 81, Puycelci 81, Rabastens 81, Roquecourbe 81, Rouairoux 81, Roussayrolles 81; Bessens 82, Bioule 82, Boudou 82, Castelmayran 82, Donzac 82, Espinas 82, La Salvetat-Belmontet 82, Lauzerte 82, Mas-Grenier 82, Montbétou 82, Montpezat-de-Quercy 82, Mouillac 82, Roquecor 82, Vazerac 82; Saint-Romain de Montpazier 24, Caychax 09, Dun 09, Labastide de Lordat 09, Loubens 09, Montségur 09, Siguer 09, Saint-Martin d'Oydes 09, Surba 09)
- d. ɔk'ela kr'aβo (Marnac 24, Sainte-Nathalène 24, Tamniès 24)
- e. ok'elo kr'aba (Archignac 24; cfr. aussi 'ynə kr'abə, ok'ela d ok'i 'celle-ci')
- f. ɔk'elo kr'aβo (Saint Pompon 24, Trémolat 24)

- g. ok'elo kr'aβo (Domme 24)
- h. k'ela kr'aβo (Faux 24, Monfaucon 24 (cf. aussi nɔ kr'aβo), Saint-Julien de Crempse 24)
- i. k'elo kr'aβo (Sainte-Eulalie D'Eymet 24, Savignac De Miremont 24)
- j. k'elə kr'aβə (Saint-Michel de Montaigne 24) (cf. 'yno kr'aβə, k'elə k'i 'celle-ci')

Les exemples ci-dessus illustrent la réduction variable qui affecte la voyelle /a/ en syllabe atone. On peut remarquer d'une part que les parlers ne traitent pas d'une manière unitaire les syllabes prétoniques et les syllabes post-toniques, et qu'elle ne traitent pas non plus d'une manière tout à fait identique toutes les syllabes post-toniques. Si à Mérens Les Vals la voyelle /a/ semble conserver son timbre indépendamment de l'accent (cf. (32a)), en revanche la situation la plus fréquente est la réduction à [o] ou à [ɔ] de la voyelle /a/ en syllabe atone (cf. (32c-d)). Les parlers en (32d) montrent cependant que la syllabe post-tonique peut subir un traitement différent dans le déterminant et dans le déterminé, puisque la voyelle finale du démonstratif ɔk'ela n'est pas affectée par le processus de réduction qui touche la voyelle de la syllabe finale du nom kr'aβo (cf. également le parler de Quérigut en (32b)). Mais à bien y regarder, des parlers tels que Marnac ou Sainte-Nathalène montrent que la syllabe post-tonique du déterminant peut subir un traitement variable qui n'a rien à voir avec son statut de déterminant: à côté de ɔk'ela kr'aβo, on enregistre en effet 'yno kr'aβo. De la même manière, à côté de k'ela kr'aβo dans les parlers de Faux et Montfaucon, on relève respectivement 'yno kr'aβo et nɔ kr'aβo: alors que la voyelle de la syllabe atone conserve son timbre dans le démonstratif, elle est réduite dans celle de l'article indéfini qui à Montfaucon prend la forme d'un proclitique. Le processus de réduction vocalique atteint son maximum dans des parlers tels que Saint-Michel de Montaigne, où la voyelle /a/ en position atone est réduite au schwa (cf. (32j)); cette réduction est également attestée à Quérigut, où le substantif signifiant 'chèvre' présente la forme kr'aβə. Sans entrer davantage dans les détails de ces données, il ressort que la voyelle /a/ connaît en syllabe atone toute une série de variantes qui résultent d'un phénomène de réduction vocalique (intensité moindre, durée moindre, etc...). Pour en revenir à la négation, le point fondamental est donc que dans un certain nombre de localités, la négation *pas* connaît une variante *pos* dont la voyelle a subi le traitement typique des syllabes atones:

(33)

- a. puð'em pos ba sapj'e 'on ne peut pas le savoir' (Appelle 81)
- b. ba saβ'em pos 'on ne le sait pas' (Appelle 81)
- c. l'ε pos truβ'at ɛ^ml'ɔk 'je ne l'ai trouvé nulle part' (Appelle 81)

- d. 'es pɔ zam'aj saδ'ul 'il n'est jamais rassasié' (Belcastel 81)
- e. ba sab'em pos 'on ne le sait pas' (Belcastel 81)
- f. j'a pos r:ε pys 'il n'y a plus rien' (Belcastel 81)

- g. es pɔj zam'ej sad'uɔ 'il n'est jamais rassasié' (Dun 09)
- h. ɔ^m ba s'ap-pɔs / se s'ap-pɔs / at saβ'ɛ^m pɔs 'on ne le sait pas' (Dun 09)
- i. se p'ɔpɔj sapj'e / at pud'ɛ^m pɔj sapj'e 'on ne peut pas le savoir' (Dun 09)

- j. es puj zam'es sad'ul / es pɔs zam'es sad'ul 'il n'est jamais rassasié' (Montségur 09)
- k. at taβ'ɛ^m pus / ne saβ'ɛ^m po r:es 'on ne le sait pas' (Montségur 09)
- l. at pud'ɛ^m po sapj'e 'on ne peut pas le savoir' (Montségur 09)

- m. es puj zam'aj sad'ul 'il n'est jamais rassasié' (Molleville 11)
- n. a pus pusk'y fa ak'el traβ'aɔ 'il n'a pas pu faire ce travail' (Molleville 11)
- o. ba pud'ɛ^m pɔj saβ'e 'on ne peut pas le savoir' (Molleville 11)

- p. es puj zam'aj sad'ul 'il n'est jamais rassasié' (Montgaillard-Lauragais 31)
- q. a pus pusk'yt fa ak'el traβ'al 'il n'a pas pu faire ce travail' (Montgaillard-Lauragais 31)

Précisons que si la forme *pos* est attestée dans quelques localités de la Haute-Garonne, du Tarn et de l'Aude, c'est dans l'Ariège qu'elle est le plus répandue²⁵. La consonne finale [s] de la négation peut soit être effacée (cf. (33d) et (33k-l)), soit être vocalisée (cf. (33g), (33i-j), (33m) et (33o-p)). Cette dernière solution est du reste assez largement attestée dans le domaine occitan²⁶. Ajoutons que dans des parlers qui connaissent la forme tonique *pa(s)*, l'accent de la forme verbale peut se déplacer en vertu même du fait que autrement elle provoquerait un clash accentuel ou *stress clash* avec la négation adjacente²⁷. On relève ainsi dans la localité de Saint-Michel de Montaigne (24) des exemples tels que [zus'abə^mp'a] ('on ne le sait pas'), où l'accent se reporte de ce fait sur le radical verbal²⁸. Dans les parlers où en revanche la négation se présente sous la forme atone *pos*, nous n'avons relevé aucun déplacement accentuel analogue: c'est qu'ici la négation n'est susceptible d'entraîner aucun clash accentuel, dépourvue qu'elle est de toute autonomie prosodique. Aussi les exemples en (33) illustrent-ils un processus de *cliticisation* de la négation: cette dernière a perdu toute autonomie syntaxique et prosodique et s'appuie sur les éléments toniques adjacents dont elle dépend. Dans des contextes tels que ceux en (33b) (ba saβ'em pos 'on ne le sait pas' (Appelle 81)), (33h) (ɔ^m ba s'ap-pɔs / se s'ap-pɔs / at saβ'ɛ^m pɔs 'on ne le sait pas' (Dun 09)) ou (33k) (at taβ'ɛ^m pus / ne saβ'ɛ^m po r:es 'on ne le sait pas' (Montségur 09)), on peut considérer que la négation est ici *enclitique* au sens où prosodiquement et syntaxiquement elle dépend exclusivement du terme à sa gauche; dans l'exemple (33r) (ɔⁿ at s'apɔs 'on ne le sait pas'), on pourrait même parler d'*incorporation* de la négation au verbe. Les parlers de Montségur (cf. (33j-k)), Molleville (cf. (33m-n)) et Montgaillard-Lauragais (cf. (33p-q)) présentent quant à eux la particularité remarquable d'offrir une forme de négation *pus / puj* où le noyau vocalique a atteint un degré de réduction supplémentaire; c'est le même type de réduction que l'on rencontre dans des alternances telles que *pòt* ([pɔt] 'il / elle peut') / *poder* ([puð'e] 'pouvoir'). Il est intéressant de remarquer que lorsqu'ils transcrivent leur parler, certains locuteurs ont tendance à marquer orthographiquement le lien étroit qui unit le verbe et la négation enclitique, que ce soit par un tiret ou que ce soit en écrivant en un seul mot la séquence verbe + négation. C'est du reste ce que montraient déjà les feuillets de l'enquête Sacaze²⁹. Naturellement, les données de cette enquête sont à manier avec d'infinies précautions; en dépit de la consigne de Sacaze d'écrire les mots 'comme ils se prononcent' et

²⁵ Rohlfs (1970: 198 note 342) observe à cet égard: «En Ariège en position atone *pas* peut se transformer en *pos*, p. ex. (M 4) *n'es pòs gayre* 'ne n'est pas beaucoup'»

²⁶ Si par exemple on prend en considération l'article défini masculin pluriel *los*, on peut remarquer que dans un certain nombre de parlers, la constrictive [s] se glidifie lorsqu'elle est suivie de constrictives (cf. dans le parler de Fauch (81) *luj βjɔws* 'les boeufs'; *luj f'aβres* 'les forgerons'; mais *lus pɔrs* 'les porcs').

²⁷ Insistons sur le fait que le déplacement accentuel n'est qu'une possibilité et que le *clash* peut se produire sans que soient mises en oeuvre des 'stratégies de réparation'.

²⁸ Comme le montre le paradigme du verbe *savoir* (sowɥej), l'accent est en effet final aux première et deuxième personnes du pluriel:

s'aβi
(ty) s'aβə
sa
saβ'ɛⁿ
(vuz'aw) saβ'e
s'aβə

²⁹ Rappelons brièvement que cette enquête porte le nom de son promoteur - Julien Sacaze (1847-1889), correspondant du Ministère de l'Instruction Publique - qui chargea dans les années 1886-1887 les instituteurs de chacune des communes de huit départements de la région pyrénéenne (Pyrénées-Orientales, Aude, Ariège, Haute-Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées et Landes) de noter dans leur idiome deux textes (la 'Légende de Barbazan' et la 'Légende de Tantugou').

‘d’approcher le plus possible de la perfection’, les transcriptions ne reflètent que d’une manière approximative la forme phonétique dont elles fournissent la trace. Il est donc peu vraisemblable qu’elles aient beaucoup d’intérêt pour le phonéticien ou le phonologue. On serait tenté d’être moins catégorique pour ce qui est de la syntaxe, mais là aussi, on ne saurait passer sous silence le fait que la traduction d’un texte ne donne qu’une image extrêmement partielle du fonctionnement syntaxique d’une langue donnée; qui plus est, les ‘enquêteurs’ pouvaient être tentés de donner à leur contribution une image plus proche d’une norme idéale que de la réalité linguistique de l’époque, pressés qu’ils étaient par les autorités académiques d’alors de ‘remplir avec un soin extrême la mission qui leur est confiée’. Ces précisions étant apportées, il convient de reconnaître que pour la question qui nous occupe, les feuillets de l’enquête Sacaze fournissent des indications du plus haut intérêt. Pour la localité d’Alzen, le transcripteur donne par exemple *les dus estrangès sabiompos ounana* (‘les deux étrangers ne savaient où aller’), *Tantugou nou dorpos mès* (‘Tantugou ne dort point’) ou encore *Quant un pètit drollé ou unou pètit drollou nou bolpos aoubéi à sa may, éro l’y dits: (...)* (‘Quand un petit garçon ou une petite fille ne veut pas obéir à sa mère, elle lui dit: (...)’), où l’on voit que la séquence verbe + négation est écrite en un seul mot et traitée comme un ‘mot phonétique’. De la même manière pour la commune de Cabannes, on relève *N’abion-pos qu’un oustalot, un ort è ’no bàco* (‘Ils n’avaient qu’une petite maison, un jardin et une vache’), *Tantugou nou dèr-pos* (‘Tantugou ne dort point’) ou encore *Quant un pètit goujàt o ’no pètit fillo nou bøl-pos oubéi à sa mayre, éllo y dits: (...)* (‘Quand un petit garçon ou une petite fille ne veut pas obéir à sa mère, elle lui dit: (...)’), où cette fois la négation est séparée du verbe par un trait d’union. On peut signaler enfin le cas du parler de Garanou, où l’on relève par exemple *N’abiompos c’un pètit oustal, un ort èt unou baquou* (‘Ils n’avaient qu’une petite maison, un jardin et une vache’), *Digu les boulguèppous dicha dintra, ni mès vous douna rés pèr mangea* (‘personne ne voulut les laisser entrer, ni leur rien donner à manger’), ou encore *lés dous estrangès sabiompos mès oun s’én ana* (‘les deux étrangers ne savaient plus où aller’). Les données qu’illustre le parler de Garanou sont particulièrement intéressantes et semblent aller dans le même sens que celles en (33j-k) et (33m-n): la transcription semble bien indiquer que l’on a affaire ici à la variante [pus], et le choix de lier le marqueur de négation au verbe laisse peu de doutes quant au statut enclitique de la négation; les voyelles atones de la phrase sont du reste notées d’une manière cohérente et la voyelle de la négation fait écho à la voyelle atone du déterminant et du substantif *unou baquou*. Il n’est évidemment pas question de donner aux conventions orthographiques plus d’importance ou de pertinence qu’elles n’en ont, mais en l’occurrence, on ne peut pas ne pas être frappé par la concordance des faits dont elles fournissent l’image. S’agissant de la forme *boulguèppous* (cf. *bolguec pos* ‘il / elle ne voulut pas’), on peut être tenté de voir dans la consonne double *-pp-* l’expression d’une assimilation entre la consonne finale de la désinence *-ec* du parfait (3sg.) et la consonne initiale de la négation; là aussi, la transcription fournit une indication à partir de laquelle il est possible d’inférer un certain nombre de caractéristiques: le verbe et la négation forment pour l’accent un seul et unique mot, et le phénomène d’assimilation que traduit la consonne double *-pp-* accentue encore davantage la soudure entre le verbe et la négation [pus].

On peut donc dire que l’on se trouve ici en face d’un faisceau de propriétés (le vocalisme, l’accentuation, la position syntaxique) qui fournissent autant d’arguments en faveur de l’hypothèse selon laquelle la négation a bien dans les exemples (33) le statut d’enclitique. Dans le cas des données de l’enquête Sacaze cités plus haut, on peut avec prudence avancer que les transcriptions portent à la même conclusion: l’enclise est marquée par le choix de lier en un seul mot le verbe et le marqueur de négation, convention que l’on retrouve dans des langues comme l’italien où des formes telles que *dillo!* (‘dis-le!’) ou *prendilo!* (‘prends-le!’) marquent orthographiquement la soudure entre le verbe et l’enclitique.

La question qui se pose alors inévitablement est de savoir ce qui se passe lorsque la négation ‘atone’ apparaît dans les contextes à gapping.

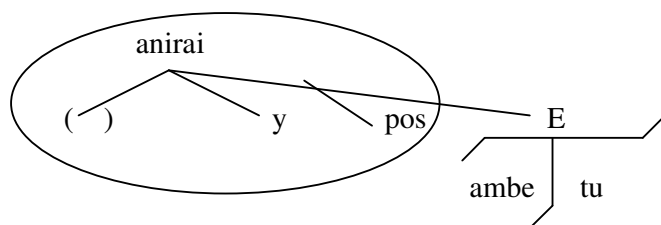
4.3. Allomorphie de la négation

Si en effet les parlars signalés en (33) offrent une forme de négation qui présente les propriétés d'éléments prosodiquement déficients et syntaxiquement dépendants, on est amenés à se demander comment se comporte la négation dans des contextes où elle est régissante et susceptible d'avoir sous sa dépendance d'autres éléments. A vrai dire, Sicre (1907-1908) s'était déjà posé le problème, bien que d'une manière un peu allusive. Il observe ainsi que si l'on dit avec la forme *pos*: *ero pos ambe jou* ‘il n'était pas avec moi’ (p.402), *jou ac beiras pos* ‘tu ne le verras pas’ (i.e. cela) (pp.288-289), *bendra pos digus / digus nou bendra* ‘personne ne viendra’ (p.338), ou encore *y abiò pos uno fenno* ‘il n'y avait pas une femme’ (p.402), on utilise en revanche *pas* «soit immédiatement après l'adverbe *noun* ou après une particule invariable, soit au commencement d'une phrase.

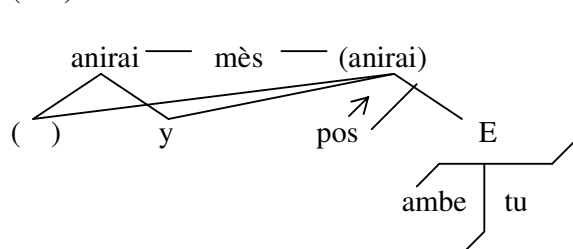
- Ex. *ero el è noun pas jou*: c'était lui et non pas moi;
noun pas certo! non pas certes!
nou, pas el: non, pas lui;
pas jou: pas moi;
es partit è pas soul: il est parti et pas seul
y anirai, mès pas ambe tu: j'irai, mais pas avec toi;
pas uno fenno: pas une femme.»

En réalité, Sicre se limite à signaler les quelques exemples ci-dessus sans en dire davantage; il apparaît néanmoins que ces exemples sont précisément des exemples à réduction discursive, où l'information récupérable contextuellement est non explicitée, laissant ainsi la négation remplir la fonction de régissant qui serait celle de l'entité non mentionnée. On aurait donc *y anirai pos ambe tu* (cf. (34)), mais *y anirai, mès pas ambe tu* (cf. (35a-b)):

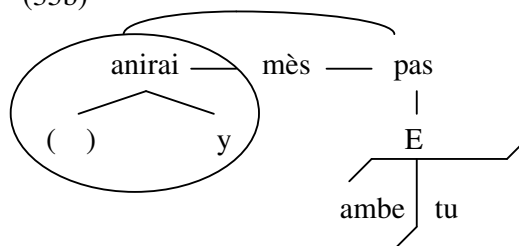
(34)



(35a)



(35b)



Alors que la forme *pos* fait partie du nucléus substantival dont elle constitue l'un des éléments subordonnés – l'expression de la négation est ici directement liée à celle du verbe sans lequel elle ne saurait apparaître – il est possible d'analyser le morphème *pas* en (35a-b) comme étant *promu* au statut de régissant auparavant assigné au verbe : la négation hérite ainsi du verbe à la fois son accent et ses propriétés de terme recteur. Aussi le vocalisme de la forme *pas* reflète-t-il directement la ‘promotion’ syntaxique dont elle fait l'objet. C'est le même

phénomène de promotion que l'on rencontre dans la structure hiérarchique des syllabes, où l'on observe un passage de [ɔ] / [o] à [a] lorsque la voyelle /a/ d'une syllabe atone devient tonique (cf. par exemple *aimo* ('il aime'); *aimabo* ('il aimait')). On pourrait certes juger plus adéquat de distinguer deux entrées lexicales différentes *pas* et *pos*, de la même manière qu'en dépit des liens qui les unissent, *moi* et *je* représentent deux entités linguistiques distinctes. Mais on pourrait considérer également qu'il existe un archimorphème négatif PAS et que les formes [pas] et [pɔs] sont des variantes conditionnées par le contexte syntaxique; l'alternance vocalique dont on a fait état plus haut apporte du reste une justification supplémentaire à cette hypothèse, l'allomorphie pouvant être ramenée à un conditionnement de nature accentuelle par ailleurs clairement établi dans le système phonologique du languedocien.

4.4. Epilogue: la question de la fréquence

La problématique de la fréquence ainsi que son rôle dans l'évolution linguistique a ces dernières années été remis à l'ordre du jour dans un certain nombre de travaux qui lui assignent – du reste à juste titre – une place fondamentale. Haspelmath (ms.) propose d'ailleurs de substituer au concept de 'marque' celui de fréquence, étant entendu que cette dernière subsumerait une bonne part des phénomènes analysés comme relevant de l'opposition marqué - non marqué. Les travaux que l'éminent linguiste Witold Mańczak a consacrés depuis des décennies à la question de la fréquence montrent combien cette dernière affecte les formes linguistiques et la structure générale des systèmes morphologiques – il n'est que de rappeler, à titre d'illustration, la corrélation qu'il est possible d'établir entre fréquence et supplétivisme (cf. Mańczak (1966) et (1974)). Aussi Mańczak (2001) signale-t-il en ancien occitan un certain nombre d'exemples d'évolutions phonétiques irrégulières qu'il attribue précisément à la fréquence. Il mentionne ainsi entre autres dans le domaine verbal le cas de *anar* (< ambulāre (cf. aussi Mańczak (1974))) ou encore celui de *faire* (< facere), dans le domaine nominal le cas des noms de parenté *pay* (< patrem) et *may* (< mātrem) en face de *paire* et *maire* respectivement, parmi les prépositions le cas de *tro* (< intrō) ou encore celui de *ab* (< apud), et dans le domaine adverbial le cas de *ara*, *ar* / *era*, *er* (< hāc hōrā) ou encore celui de *mais* / *mai* / *mos* (< magis). Concernant en particulier l'exemple de la forme *mos* qu'il emprunte à Anglade, Mańczak observe que la réduction du degré d'aperture de la voyelle est caractéristique du développement irrégulier dû à la fréquence, et que la même analyse rendrait compte du vocalisme de la négation *pos* en face de *pas*. Alors que Anglade évoque la cliticisation de la variante atone *pos* dans les parlers qui la connaissent³⁰, Mańczak assigne donc à la fréquence d'emploi la raison d'être de cette variante. Il n'est évidemment pas question de nier le rôle que peut exercer la fréquence d'emploi sur la forme extérieure des mots et sur les réarrangements paradigmatiques qu'elle est susceptible d'induire. Il nous semble toutefois que la fréquence d'emploi peut difficilement être érigée en clef unique d'explication générale de la structure des langues. Au demeurant, dans un certain nombre de situations, c'est aux processus de *conventionnalisation* et à la prédictibilité qui en résulte qu'il convient d'attribuer les réductions radicales qui peuvent affecter les entités linguistiques. Comme l'observait Jespersen (1949: 24-25), «Anyone will tend to slur over what to him, and presumably to his hearer, is of no real importance. I explained in this way the violent abbreviations found in insignificant greetings like (*good*) *morning*, German [na'mt] for *guten abend*, in French [splɛ] for *s'il vous plaît*, and in titles like Spanish *Usted* from *vuestra merced*; Russian *gosudar* 'master', 'sir' even sinks down to a mere [s], which in polite

³⁰ Cfr. Anglade (1921: 51): «*Mas* (< *magis*) se rencontre sous la forme *mos* (et même *mor*) dans *Daniel et Beton*, *Chanson d'Antioche*, *Girart de Roussillon*. Ce *mos* existe encore dans les dialectes de l'Aveyron, de la Lozère, de l'Ariège; l'affaiblissement de *a* s'explique par l'emploi proclitique du mot. On explique de même le passage de *pas* à *pos* par son emploi atone dans plusieurs dialectes modernes (*vendém pos*, *avém pos*, nous ne vendons pas, nous n'avons pas).»

speech may be attached to nearly any word. Such irregular changes cannot, I said, be understood merely from the very frequent use of these words, but from the ease of understanding and from their worthlessness to speaker and hearer alike. We now also understand the existence of many double forms of the same word, one in more solemn and the other in more familiar language. Further we see that a normally weakly stressed syllable may acquire strong stress when for the sake of contrast it becomes the most important part of the word: German *sowohl* 'real als 'formal, etc. Nay, when we have double forms like French *me* and *moi* on account of different sentence stress, such stress in its turn depends on the different value attached to the word in different positions.»³¹

L'observation de Jespersen – dont on nous pardonnera la longueur – pointe du doigt plusieurs aspects qui nous semblent cruciaux dans la discussion qui nous occupe. Les formes de salutation et autres formules de politesse peuvent certes être fréquentes, mais la fonction qu'elles remplissent dans l'interlocution et la dilution de leur valeur sémantique est au moins autant responsable de leur érosion phonétique, relégués qu'elles sont au statut de coquille vide de tout contenu³²; d'autre part, certaines variantes sont conditionnées par l'accent, ce dernier pouvant à son tour constituer le corrélat de structures contrastives telles qu'elles peuvent être marquées par certains items lexicaux ou certaines configurations syntaxiques. Dans le cas des variantes *pas* et *pos*, il est sans doute vain de se demander laquelle des deux est la plus fréquente, de même qu'en soi on ne pourrait rien conclure de substantiel de statistiques relatives à la fréquence respective de l'indice *je* et du pronom *moi*³³: comme nous le disions plus haut, ce sont leurs propriétés *distributionnelles* et leurs sphères d'emploi respectives qui assignent à ces formes un statut distinct, non leur fréquence. Pareillement pour la négation, quand bien même on parviendrait à déterminer laquelle des deux variantes *pas* et *pos* est la plus fréquente, il resterait que l'une et l'autre occupent des *zones fonctionnelles* distinctes, et c'est précisément à l'aune de cette répartition de leur domaine fonctionnel respectif qu'il convient de décrire ces variantes. Par ailleurs, il est essentiel de souligner que l'alternance *pas* / *pos* n'a de sens que si on l'intègre dans le système accentuel du languedocien auquel elle se

³¹ A l'argument de la fréquence, on sait d'autre part que Kuryłowicz (1977: 20-21) opposait un argument de type *structural*: «(...) ce qui importe, ce sont seulement les rapports entre les *zones d'emplois*, etc., de A et de B, qui peuvent fournir des explications satisfaisantes, tandis que les conclusions tirées de fréquences statistiques sont d'une valeur cognitive minime et n'emportent pas la conviction. Ainsi p. ex. la 3^e p. sing. du paradigme verbal domine les deux autres formes personnelles parce qu'elle est employée avec tous les substantifs et pronoms à l'exception de *ego* et *tu* (exprimés ou impliqués) et non pas à cause de sa prédominance numérique, laquelle est normale mais point nécessaire.»

³² On se souvient que Schuchardt (1886) invoque précisément les exemples cités par Jespersen comme illustration de l'incidence de la fréquence sur la forme phonétique de ces formules et sur leur caractère déviant au regard des 'lois phonétiques'.

³³ D'après Mańczak (1974: 100), les alternances du type *me* / *moi*, *ne* / *non*, etc. offrent précisément une illustration de l'effet de la fréquence: «Tandis que les formes très souvent employées du type *aller*, *andar*, *anar*, etc. présentent une évolution irrégulière due à la fréquence, les formes peu usitées du type *ambler*, *amblar*, *ambiare* présentent un développement régulier. Autrement dit, le rapport entre *aller*, *andar*, etc. d'une part et *ambler*, *amblar*, etc. de l'autre est le même que celui entre *la* et *elle*, *les* et *eux*, *des* et *d'elles*, *me* et *moi*, *que* et *quoi*, *ne* et *non*, *notre* et *nôtre*, *vos* et *vôtres*, *monsieur* et *monseigneur*, *Français* et *François*, roum. *cînta* et *cîntare*, esp. *muy* et *mucho*, angl. *mister* et *master*, *Mrs.* et *mistress*, all. *Herr* et *hehrer* et ainsi de suite.» Il nous semble toutefois que la liste de Mańczak regroupe des cas de figure qui ne peuvent pas tous être mis sur le même plan: les deux formes *aller* / *ambler*, ne serait-ce qu'en vertu de leur valeur lexicale, peuvent difficilement être comparées aux formes *ne* et *non* ou *me* et *moi*, dont la distribution est conditionnée essentiellement par la présence vs. absence du verbe autour duquel elles peuvent ou non graviter et s'agrèger: il y a donc ici un facteur purement structural qui est absent dans le cas du couple sus-mentionné. Si d'autre part on tient compte des fréquences relatives des marqueurs italiens *non* et *no*, on devrait en conclure, en suivant l'argumentation de Mańczak, que *no* devrait être plus fréquent que *non*, vu la réduction phonétique majeure du premier. Or, les données numériques montrent exactement l'inverse: c'est *non* qui d'après les données de Cresti (2003) est plus fréquent que *no* (8489 occurrences de *non* contre 4119 occurrences de *no* dans le corpus du LIP (Lessico dell'Italiano Parlato)).

conforme: la non prise en compte de ce dernier dans la caractérisation de ces variantes occulterait une grande partie du phénomène et de sa caractérisation.

Conclusion

L'objectif de cette contribution était de soumettre à l'analyse le statut de la négation connexionnelle en espagnol et en italien. On a vu qu'un certain nombre de tests peuvent être utilisés pour circonscrire les propriétés de la négation et décider de son statut morpho-syntaxique. Les structures à gapping, les structures coordonnées et comparatives fournissent des contextes où l'élément restant d'une structure réduite assume la valeur d'élément recteur. Si la négation est susceptible d'apparaître dans ce type de contextes, on a alors de bons indices pour considérer qu'elle a le statut de régissant et qu'elle est à même d'avoir sous sa dépendance d'autres termes. On a vu également qu'en occitan languedocien, la négation est généralement marquée par le seul marqueur post-verbal *pas*. Il est cependant possible d'identifier un certain nombre de localités où ce marqueur présente une variante atone *pos* / *pus*; or, le vocalisme de cette forme est typiquement celui des syllabes atones. On peut en déduire que la négation dans ces localités tend à perdre toute autonomie syntaxique et prosodique, et qu'elle s'y cliticise. Un certain nombre d'indices montrent du reste que la négation présente dans divers contextes le fonctionnement d'un enclitique. Etant donné que les parlers qui connaissent la variante atone *pos* connaissent également dans un ensemble de contextes la forme tonique *pas*, il est possible d'analyser ces deux formes comme des variantes contextuelles d'une même entité.

Bibliographie

- Abeillé, Anne & Danièle Godard (2004), « De la légèreté en syntaxe », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 99. pp.69-106
- Alarcos LLorach, Emilio (1997), « Aditamento, adverbio y cuestiones conexas », in *Estudios de gramática funcional del español*. Gredos, Madrid. pp.307-341
- Anglade, Joseph (1921), *Grammaire de l'ancien provençal ou ancienne langue d'oc*. Phonétique et morphologie. Klincksieck, Paris
- Bec, Pierre (1968), *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien dans les parlers du Comminges et du Couserans*. Presses Universitaires de France, Paris
- Belletti, Adriana (1990), *Generalized verb movement. Aspects of verb syntax*. Rosenberg & Sellier, Torino
- Bello, Andrés (1847/1984), *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*, Editorial EDAF, Madrid
- Benloew, Louis (1847), *De l'accentuation dans les langues indo-européennes tant anciennes que modernes*. Hachette, Paris / Alger
- Benincà, Paola & Cinque, Guglielmo (1993), « Su alcune differenze tra enclisi e proclisi », in: P. V. Mengaldo et al. (ed.), *Omaggio a Gianfranco Folena*, vol.3., Padova:2313-2326
- Besche-Commenge, Bruno (1977), *Le savoir des bergers de Casabède. Vol.I. Textes gascons pastoraux du Haut Salat*. Université de Toulouse Le Mirail, Toulouse
- Bosque, Ignacio (1984), « Negación y elipsis », in *Estudios de Lingüística* 2 (Universidad de Alicante). Pp.171-199
- Bosson, Georg (1998), « Vers une typologie des indices actanciels. Les clitiques romans dans une perspective comparative », in: P. Ramat/E. Roma (ed.), *Sintassi storica*. Atti del XXX Congresso Internazionale della SLI (Pavia, 26-28 settembre 1996), Roma:9-43
- Brøndal, Viggo (1943), *Essais de linguistique générale*. Einar Munksgaard, Copenhague

- Busquets, Joan (2004), « Position du Focus et la distinction *Stripping / Ellipse du Groupe Verbal* en Catalan », in *Cahiers de Grammaire* 29. pp.41-57
- Castet, A. (1891-1894), « Etudes grammaticales sur le dialecte gascon du Couserans », in *Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres & Arts*, Vol.4, n°6-7. pp.89-152
- Creissels, Denis (1995), *Eléments de Syntaxe Générale*. Coll. Linguistique Nouvelle. Presses Universitaires de France, Paris
- Cresti, Emanuela (2003), « Usi e frequenza degli avverbi negativi *non* e *no* nel parlato spontaneo italiano », in *Preprint LABLITA* 6. pp.1-23
- Deledar, Jòrdi & Poujade, Patrici (2001), *L'occitan parlat en Ariège*. Cercle Occitan Prospèr Estieu, Pàmias
- Diez, Friedrich (1876), *Grammaire des langues romanes*, vol.3, Vieweg, Paris (trad. A. Morel-Fatio et G. Paris)
- Ensergueix, Jòrdi (2003), *Atlas Linguistique de l'Ariège selon l'enquête "Sacaze" (1887)*. Institut d'Estudis Occitans d'Ariège, Pamiers
- Espinal, Maria Teresa (2002), « La negació », in: Solà J., Lloret M. R., Mascarò J., Pèrez Saldanya M. (eds.), *Gramàtica del català contemporani*, Vol.III. Barcelona, Empúries. pp.2727-2797
- Floricić, Franck (2003), « Notes sur le pronom *Loro*: vraiment un clitique? », in *Vox Romanica*, Vol.62. pp.28-52
- Fontana, Josep M. (1993), *Phrase structure and the syntax of clitics in the history of Spanish*. PhD dissertation, University of Pennsylvania (IRCS Report 93-24)
- Fouché, Pierre (1924), *Phonétique historique du Roussillonnais*, Toulouse (Thèse)
- Gazdaru, Demetrio (1969), *Ensayos de filología y lingüística románicas I*. Instituto de Filología, La Plata
- Haspelmath, Martin (2005), « Against markedness (and what to replace it with) » (ms)
- Jagueneau, Liliane & Valière, Michel (1976), *L'occitan parlat à Lespignan (Hérault)*. La langue des viticulteurs. Université de Toulouse II - Le Mirail, Toulouse
- Jespersen, Otto (1917), « Negation in English and Other languages », in *Selected Writings of Otto Jespersen*. George Allen & Unwin Ltd, London. pp.3-151
- Jespersen, Otto (1949), *Efficiency in Linguistic Change*. Ejnar Munksgaard, København
- Kruszewski, Mikołaj (1883/1995), « Outline of linguistic science », in *Writings in general linguistics*. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia. pp.34-178
- Kuryłowicz, Jerzy (1962), « The evolution of grammatical categories », in *Esquisses Linguistiques II*. Wilhelm Fink Verlag, München. pp.38-54
- Kuryłowicz, Jerzy (1977), *Problèmes de linguistique indo-européenne*. Prace Językoznawcze 90. Polska Akademia Nauk, Wrocław / Warszawa / Kraków / Gdańsk
- Lausberg, Heinrich (1976), *Linguistica romanza*. I. Fonetica. II. Morfologia. Feltrinelli, Milano
- Lambert I. (1889-1890), « Contes populaires de Bélesta (Ariège) en dialecte local », in *Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres & Arts*, Vol.3, n°8. pp.311-334
- Llorens E. L. (1929), *La negación en español antiguo con especial referencia a otros idiomas*, Madrid (Anejo XI de la *Revista de Filología Española*)
- Löffler M. (1942), *Beiträge zur volkskunde und mundart von Ustou (Ariège)*. Eugen Göbel, Tübingen
- Lombard, Alf (1965), « A propos du mot français *ouais* », in *Omagiu lui Alexandru Rosetti la 70 de ani*, Bucarest: Editura Academiei. pp.479-486
- Mańczak, Witold (1953), « L'accentuation des groupes syntaxiques », in *Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique* 12. pp.55-65

- Mańczak, Witold (1966a), «La nature du supplétivisme», in *Linguistics* 28. pp.82-89
- Mańczak, Witold (1966b), «La disparition de l'ancien français *moillier* < *mulierem*», in *Revue de Linguistique Romane* 30. pp.174-182
- Mańczak, W. (1967), «Troncamento ed elisione», in *Beiträge zur Romanischen Philologie* 6/1. pp.114-124
- Mańczak, Witold (1970), «Sur la théorie de catégories ‘marquées’ et ‘non marquées’ de Greenberg», in *Linguistics* 59. pp.29-36
- Mańczak, Witold (1974), «Une étymologie romane controversée: aller, andar, etc.», in *Revue Roumaine de Linguistique* 19. pp.89-101
- Mańczak, Witold (1982), *Fonetica e morfologia storica dell'italiano*, Kraków
- Mańczak, Witold (2001), «Développement phonétique irrégulier dû à la fréquence en ancien occitan», in Georg Kremnitz et al. (éds.), *Le Rayonnement de la civilisation occitane à l'aube d'un nouveau millénaire*. Actes du 6e Congrès international de l'AIEO (Vienne, 12-19 septembre 1999), Edition Praesens, Vienne. pp. 232-235
- Mańczak, Witold (2002), « Le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence en latin vulgaire », in Ilescu, Maria & Marxgut, Werner (eds.), *Latin vulgaire – latin tardif III*. Actes du IIIème Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Innsbruck, 2-5 septembre 1991). Max Niemeyer, Tübingen. pp.233-241
- Mańczak, Witold (2004), «Italien *loro*: tonique ou atone?», in *Vox Romanica* 63. pp.90-93
- Manzini, Maria Rita & Savoia, Leonardo Maria (2002), «Negative Adverbs are neither Adv nor Neg», in Masako Hirotsu (ed.), *Proceedings of NELS* 32. GLSA, Amherst. pp.327-346
- Mathesius Vilém (1937), «Double negation and grammatical concord», in: *Mélanges de linguistique et de philologie offerts à Jacq. van Ginneken à l'occasion du soixantième anniversaire de sa naissance (21 avril 1937)*. Protat, Mâcon / Klincksieck, Paris. pp.79-83
- Medina Granda, Rosa Maria (1999), *Polaridad negativa en occitano antiguo*. (Elementos de comparación con otros romances medievales). Universidad de Oviedo, Oviedo
- Meillet, Antoine (1912), «L'évolution des formes grammaticales», in Meillet A. (1921), *Linguistique historique et linguistique générale*. Honoré Champion, Paris. pp.130-148
- Meyer-Lübke, Wilhelm (1890-1910), *Grammaire des Langues Romanes*. Tome.III Syntaxe. H. Welter, Paris
- Millardet, Georges (1921-22), «Linguistique et Dialectologie Romanes», in *Revue des Langues Romanes* 61. pp.1-160 et 193-368
- Moreno Bernal, Jesús & Horcajada, Bautista (1997), «Sobre *no* y *non* en español medieval », in *Revista de Filología Románica* 14/1. pp.345-361
- Muller, Claude (1991), *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*. Droz, Genève
- Mussafia, Adolfo (1886), «Una particolarità sintattica della lingua italiana dei primi secoli», in *Miscellanea di filologia e linguistica in memoria di N. Caix e U.A. Canello*. Le Monnier, Firenze. pp.255-261
- Navarro Tomás T. (1925), «Palabras sin acento», in *Revista de Filología Española* 22/4. pp.335-375
- Navarro Tomás T. (1950), *Manual de pronunciación española*. Madrid
- Nespor M. & Vogel I. (1989), «On clashes and lapses», in *Phonology* 6. pp.69-116
- Porcar Miralles, Margarita (1998), «La negación en la estructura comparativa. *Más que non* en castellano medieval», in *Verba* 25 (Anuario Galego de Filoloxia). pp.165-196
- Pottier, Bernard (1962), *Systématique des éléments de relation*. Etude de morphosyntaxe structurale romane. Klincksieck, Paris
- Ramat, Paolo (1985), *Typologie linguistique*. Presses Universitaires de France, Paris

- Ravier, Xavier (1978-1993), *Atlas Linguistique et Ethnographique du Languedoc Occidental*, CNRS, Paris
- Ronjat, Jules (1908): « Sur l'enclise des pronoms personnels et leurs formes asyllabiques spécialement en Gascogne », *Revue des Langues Romanes* 51. pp.505-511
- Ronjat, Jules (1913), *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*. Protat Frères, Macon (Thèse de Paris)
- Rohlf, Gerhardt (1966), *Grammatica Storica della Lingua Italiana e dei suoi Dialetti. Fonetica*. Coll. Piccola Biblioteca Einaudi, 148. Einaudi, Torino
- Rohlf, Gerhardt (1970), *Le Gascon. Etudes de philologie pyrénéenne*. Max Niemeyer, Tübingen / Editions Marrimpouey Jeune, Pau
- Roudet, Léonce (1907), « La désaccentuation et le déplacement d'accent dans le français moderne », in *Revue de Philologie française et de Littérature* 21. pp.297-314
- Šabršula, Jan (1985), *Substitution, représentation, diaphore*. Univerzita Karlova, Praha (*Acta Universitatis Carolinae Philologica Monographia LXXXI* - 1980)
- Schuchardt, Hugo (1886/1972), «On sound laws. Against the Neogrammarians», in *Schuchardt, the Neogrammarians, and the Transformational Theory of Phonological Change*. Four Essays. Athenäum Verlag, Frankfurt. pp.39-72
- Sicre, Paul (1907-1908), «Éléments de grammaire du dialecte de Foix, précédés d'une lettre de M. Jeanroy et d'observations de M. F. Pasquier», in *Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres & Arts*, Vol.11, n°8. pp.113-126, 177-195, 274-290, 337-351, 387-408, 441-460
- Tekavčić, Pavao (1980), *Grammatica storica dell'italiano*. II. Morfosintassi, III. Lessico. Il Mulino, Bologna
- Tesnière, Lucien (1936), «Sur la classification des interjections», in Šesták A. & Dokoupil A. (éds.), *Mélanges dédiés à la mémoire de Prokop Haškovec*. Imprimerie Globus, Brno. pp.343-352
- Tesnière, Lucien (1988), *Éléments de syntaxe structurale*. Klincksieck, Paris
- Weil, Henri (1844), *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes*. Question de grammaire générale, Paris, Didier Erudition, réédition 1991
- Zanuttini, Raffaella (1990), «Two types of negative markers», in *NELS* 20, Vol.2. pp.517-530
- Zanuttini, Raffaella (1991). *Syntactic Properties of Sentential Negation. A Comparative Study of Romance Languages*. PhD Dissertation. Pennsylvania: University of Pennsylvania
- Zanuttini, Raffaella (1997), *Negation and clausal structure. A comparative study of romance languages*. Oxford University Press, Oxford / New York